

LIVRE TRENTE-QUATRIEME DES MORALES SUR JOB

AVANT-PROPOS DU SAINT

Que le monde vieillit et tend à sa fin par une décadence continuelle, ainsi que nos corps, qui en font partie. Et que sur la fin des temps le démon tentera et persécutera les hommes, avec toute la violence et la cruauté dont il est capable; voyant que Dieu lui en va bientôt ôter le pouvoir, en le précipitant dans les tourments éternels.

Comme nous portons un corps formé des éléments de ce monde; nous devons juger de la fin de l'univers par celle de ce même corps qui en fait partie; et nous connaissons facilement quelle doit être la décadence de l'universalité de tous les êtres, si nous considérons avec soin celle de cette chair qui en a été tirée. Notre corps est fort et robuste dans la jeunesse; lors qu'il commence à venir sur l'âge, il commence aussi à se flétrir par les maladies; et s'il tombe dans une vieillesse décrépite, ces languissants restes de vie, ne sont plus qu'une continuelle défaillance qui tend à la mort. Il en est de même de la durée de ce monde. A mesure qu'il s'avance par la suite des années qui le succèdent les unes aux autres; les maux qui l'accompagnent se multiplient, et plus il croît, si on le peut dire ainsi, en âge, plus sa vigueur et sa prospérité diminue. Les tribulations lui viennent avec les années, et il s'affaiblit d'autant plus que sa durée se prolonge.

L'ancien ennemi déploie tous les jours contre lui de nouvelles forces; et quoique ces malheureux ait déjà comme perdu la vie en perdant la béatitude de sa première condition, il est vrai néanmoins qu'il ne mourra point tout-à-fait, que quand Dieu lui ôtant absolument le pouvoir de tenter les hommes il sera lié et précipité sans retour dans les feux de l'éternité. C'est pour cela qu'il les attaquera sur la fin du monde par de plus violentes tentations; et qu'il s'animera contre eux avec d'autant plus de rage et de cruauté, qu'il se sentir plus près du temps de sa dernière punition. Il considérera alors qu'il est sur le point de perdre la détestable liberté qu'il a de mal faire; et plus se verra pressé par la brevité du temps, plus il se hâtera de déployer toutes les cruautés et tous les excès dont il est capable; selon ce que saint Jean nous le marque dans ces paroles de l'Apocalypse : *Malheur, à la terre et à la mer, parce que le diable est descendu vers vous dans une grande colère; sachant que son temps doit être bien court.* Ce sera donc alors qu'il étendra les plus qu'il pourra les effets de sa colère et de sa fureur; afin que puisqu'il n'a pu demeurer en cet état bienheureux dans lequel il entraîne au moins avec lui plusieurs compagnons de son malheur, dans le précipice de sa damnation éternelle. Aussi il mettra alors en usage tous ses artifices pour tromper les hommes, il s'élèvera alors avec un orgueil plus démesuré; et il emploiera toute l'étendue de sa puissance et de ses forces pour faire le mal. C'est pourquoi l'Écriture dit ic! :

SUITE DU QUARANTE UNIEME CHAPITRE DU LIVRE DE JOB

13. *La force sera dans son col; la pauvreté précède sa face.*
14. *Les membres de sa chair sont joints ensemble. Il lancera contre lui des foudres qui ne tomberont point sur d'autres.*
15. *Son coeur s'endurcira comme une pierre, et il sera attaché comme l'enclume d'un forgeron.*
16. *Quand il sera enlevé, les anges craindront, et ils seront purifiés par cette crainte*
17. *Quand l'épée le touchera, ni la lance ni la cuirasse ne pourra y résister.*
18. *Le fer sera devant lui comme de la paille, et l'airain comme si ce n'était que du bois pourri.*
19. *L'archer ne le mettra point en fuite, les pierres de la fronde seront devant lui comme du chaume.*
20. *Il considérera aussi peu le marteau, que s'il n'était que de paille; il se moquera de celui qui est prêt de le choquer avec une lance.*
21. *Les rayons du soleil seront au dessous de lui; il foulera l'or aux pieds, comme de la boue.*
22. *Il fera bouillir le fond de la mer ainsi qu'une marmite, et il en fera comme des parfums qu'on brûle.*
23. *Il laissera après lui des traces pleines de lumière; il considérera l'abîme comme sujet à vieillir.*
24. *Il n'y a sur la terre nulle puissance qui soit comparable à la sienne; il s'est mis en un état où il n'appréhende personne.*
25. *Il voit tout ce qu'il y a de plus élevé. C'est lui qui est le roi de tous les enfants d'orgueil.*

CHAPITRE 1

Que c'est par un effet de la miséricorde de Dieu, pour nous faire revenir à lui, que nous trouvons quelquefois des difficultés dans l'accomplissement de nos mauvais désirs; au lieu que si nous avons réussi, nous fussions peut-être devenus incorrigibles. Que pour bien reconnaître la misère de notre exil sur la terre, il ne faut point désirer les choses visibles et temporelles. Et que souvent le démon dépouille le coeur de l'homme du bien qu'il y trouve avant que de le tenter ouvertement.

Sa force sera dans son col. Que faut-il entendre par le col de Leviathan, sinon cet orgueil avec lequel il s'élève contre Dieu, non seulement par la dissimulation d'une sainteté affectée; mais encore par le faste et l'ambition de la puissance. Car le prophète Isaïe nous fait connaître que le col signifie l'orgueil, lorsqu'il dit des filles de Jerusalem : *Ils marchaient ayant le col droit et élevé.* L'Écriture dit donc ici que la force est dans le col de Leviathan : parce que son orgueil est accompagné de puissance. Car il exécutera par le pouvoir qu'il a sur la terre, tout ce que sa malice lui suggérera. C'est ce que le prophète Daniel nous a voulu marquer par ces paroles : *La tromperie réussira entre ses mains.* La tromperie entre les mains, c'est la fraude jointe à la force : parce qu'il peut accomplir avec force pour un temps, tout le mal qu'il veut. Or cette tromperie réussit; parce que l'effet de ses fraudes et de ses malices ne peut-être arrêté par aucun obstacle.

Et en effet Leviathan et ses membres ont cela de propre, que pour le comble de leur malheur, ils ont souvent le pouvoir d'accomplir le mal qu'ils ont entrepris : comme au contraire quand les élus manquent de forces, et qu'ils sont impuissants d'exécuter les choses illicites qu'ils désirent, c'est qu'ils en sont empêchés par la main de la miséricorde divine, qui ne permet pas que leur volonté déréglée ait son effet. Ainsi lorsque naît quelque forte opposition à ce qu'ils souhaitent, ils trouvent quelquefois dans cette impossibilité leur correction : et il arrive assez souvent par un ordre admirable de la providence secrète de Dieu, qu'il change leur mauvaise volonté, en leur en déniait l'accomplissement.

C'est pour cela qu'il dit par la bouche d'un prophète, en parlant de la faiblesse de la Judée, sous la figure d'une personne qui marche par des sentiers détournés : *Je boucherai ses voies d'épines; je les couperai d'une muraille, et elle ne pourra plus trouver son chemin. Elle suivra ses amants, et elle ne pourra les atteindre. Elle les cherchera, et ne les pouvant rencontrer. Elle dira : Je retournerai à mon premier mari; parce qu'alors j'étais beaucoup mieux que je ne suis maintenant.* Les voies des élus sont semées d'épines, lors qu'ils rencontrent les points de la douleur, dans ce qu'ils souhaitent en ce monde : et ils trouvent un mur qui traverse leur chemin, lors qu'il s'oppose de difficultés invincible dans l'accomplissement de leurs désirs. Ces âmes suivent leurs amants sans les pouvoir rencontrer, lorsque suivants les démons, elles ne peuvent par venir à tous les plaisirs qu'elles souhaitent. Ce prophète marque fort bien ensuite, que les difficultés qu'elles rencontrent dans cette poursuite, leur font dire : *Je retournerai à mon premier mari; parce qu'alors j'étais beaucoup mieux que je ne suis maintenant.* Leur premier mari, c'est le Seigneur qui s'est uni à l'âme chaste par l'amour du saint Esprit; et que l'âme vient à désirer, lorsqu'elle trouve des amertumes et des épines, dans les choses temporelles qu'elle avait tant souhaitées durant cette vie. Car quand l'âme commence à être comme piquée par les adversités de ce monde qu'elle aimait si fort, alors elle reconnaît beaucoup mieux le bonheur, dont elle jouissait dans le compagnie de son premier mari; et de cette sorte il arrive souvent que l'adversité corrige ceux, que le désirs d'une volonté dépravée avaient corrompus. C'est pourquoi il faut extrêmement craindre la prospérité, quand on désire des choses injustes parce que le mal qui réussit heureusement, ne se corrige qu'avec grande peine.

Il est donc vrai de dire à l'égard de ce Leviathan, qui est condamné aux tourments éternels avec ses membres, et que *la tromperie réussit entre ses mains, et que la force est dans son col;* puisqu'il accomplira par une puissance pernicieuse tout le mal qu'il médite contre les bons; en sorte qu'il trouvera d'autant moins d'obstacles en ce monde à ses damnables desseins, que dans l'éternité il ne lui restera plus rien de son ancien bonheur.

Comme pour bien connaître Leviathan, et gagner son affection par des moeurs corrompues et dépravées, il faut perdre les vraies richesses de l'âme, l'Écriture dit fort bien ensuite : *et la pauvreté précède sa face.* La face, ou le visage, marque la connaissance. D'où vient qu'il est écrit : *et mon visage vous précédera;* c'est-à-dire, ma connaissance vous conduira. Or il faut savoir que la pauvreté des élus est différente de celle des réprouvés. La pauvreté des élus, est lorsqu'ils font réflexion sur les vraies richesses de la patrie céleste; et qu'étant dans le triste exil de la vie présente, ils se souviennent qu'ils y sont pauvres. C'est pourquoi ils soupirent sans

cesse après ces divines richesses, dont parle l'Apôtre quand il dit : *Pour vous faire savoir quelle est l'espérance, à laquelle vous avez été appelés, et quelles sont les richesses et la gloire de l'héritage que Dieu destine aux saints.* Et comme les élus ne peuvent encore contempler ces biens célestes, ils en gémissent amèrement pendant cette vie pleine de misères.

Le prophète Jérémie avait envisagé cette pauvreté spirituelle, lorsqu'il disait : *Je suis un homme qui reconnais ma pauvreté, quand Dieu me châtie par les verges de son indignation.* Les verges de son indignation, sont les coups dont il nous frappe avec rigueur. Or l'homme a souffert la rigueur de la colère divine, lorsqu'étant chassé du paradis, il a perdu les vraies richesses de la joie intérieure : Mais comme les élus considèrent sans cesse qu'ils sont tombés de ce florissant état de puissance, auquel ils avoient été créés, dans la misère de la vie présente, le prophète dit fort bien ici : *je suis un homme qui reconnais ma pauvreté.* Car quiconque désire encore les choses visibles, ne conçoit point quel est le malheur de son pèlerinage sur la terre, et ne voit pas même ce qu'il souffre. David au contraire le voyait fort bien quand il disait : *ma vertu s'est affaiblie dans la pauvreté.* Parce que l'âme étant tombée de la félicité de son premier état, dans la misère de ce triste pèlerinage, est tellement accablée des peines de sa nature corruptible, qu'elle ne peut plus contempler ce qu'elle a perdu.

Les réprouvés sont incapables de reconnaître cette pauvreté, parce que ne suivant que ce qu'ils voient, ils négligent de considérer les choses invisibles qu'ils ont perdues. C'est pourquoi la pauvreté leur appartient véritablement, puisqu'étant tout pleins de vices, ils sont entièrement vides des richesses de la vertu. Et il leur arrive souvent que s'élevant par une folle vanité, sans considérer quelle est leur ruine, ils ne reconnaissent point combien ils sont pauvres en bonnes œuvres.

C'est pour cela qu'un ange dit au prédicateur de Laodicée : *Vous dites : je suis riche, je suis comblé de biens, et je n'ai besoin de rien; et vous ne savez pas que vous êtes malheureux et misérable, et pauvre, et aveugle, et nus.* S'élever par une fausse présomption de sainteté, c'est dire, je suis riche; mais ceux qui le font, sont justement repris de pauvreté, de nudité, et d'aveuglement : De pauvreté, parce qu'ils n'ont pas les richesses de la vertu; d'aveuglement, parce qu'ils ne voient pas leur misère; et de nudité, parce qu'ils ont perdu leur première robe d'innocence; et qui pis est, parce qu'ils ne connaissent pas même qu'ils l'ont perdue. Puis donc qu'ainsi que nous l'avons déjà dit, la pauvreté des réprouvés est une vraie disette de mérites, c'est avec grande raison qu'il est dit ici de Leviathan : *la pauvreté précède sa face.* Car personne ne le connaît bien, s'il n'est auparavant dénué de la richesse des vertus. Aussi il lui ôte premièrement ses bonnes pensées, et puis il lui fait plus clairement connaître son iniquité. Ainsi la pauvreté précède sa face parce que l'on perd premièrement les vertus qu'on a, avant que d'acquérir la familiarité de sa connaissance.

Ou bien, comme le démon s'insinue si adroitement dans plusieurs âmes, qu'il leur est impossible de le découvrir; et qu'il les dépouille si secrètement de leurs vertus, qu'ils ne peuvent pas seulement connaître quelle est sa malice, le Seigneur dit, que la pauvreté précède sa face; comme s'il disait en termes plus clairs : Il dresse des pièges qui sont si secrets, qu'il prend les âmes avant qu'elles le puissent voir. C'est pour cela qu'un prophète dit parlant d'Ephraïm : *les étrangers ont dévoré sa face, et il ne l'a pas connu.* Les anges apostats sont d'ordinaire appelés étrangers dans l'Écriture, et ils mangent la force de l'âme, lors qu'ils consomment sa vertu en la portant au péché. Or Ephraïm a souffert ce mal sans le connaître, lorsque son âme a été dépouillée par les tentations des démons, de tout le bien qui était en elle, sans qu'elle ait reconnu la perte qu'elle faisait. De sorte qu'il est vrai de dire que la pauvreté précède sans le secours des miracles, celui qui en fera de si éclatants. Ce n'est pas que les fidèles n'en fassent aussi quelques-uns; mais ceux de l'antichrist seront si brillants et en si grand nombre, qu'en comparaison, ceux de l'Église ne paraîtront rien. Mais en récompense leur vertu surpassera tous ces prodiges, puisqu'ils mépriseront et qu'ils fouleront aux pieds par la constance de leur âme tous ces signes étonnants, que le chef des réprouvés fera briller au dehors, d'une manière si prodigieuse.

Aussi cet irréconciliable ennemi s'emportera contre eux avec d'autant plus de rage et de cruauté, qu'il sera plus irrité de voir qu'on ait tant de mépris pour ses miracles les plus éclatants. C'est pourquoi il réunira toutes ses forces contre les fidèles, et il rassemblera tous les réprouvés, pour les animer d'un commun accord à leur ruine; de sorte qu'il exercera contre eux sa cruauté, avec une fureur d'autant plus extrême, que tous les membres de son corps concourront unanimement à l'exécution de ses damnables desseins contre l'Église. Et c'est pour cela qu'il est dit ensuite : *Les membres de sa chair sont joints ensemble.*

La chair de Leviathan sont tous les réprouvés, qui ne s'élèvent point par leur amour et par leurs désirs à l'intelligence de la céleste patrie. Et les membres de cette chair, sont ceux qui se joignent à l'iniquité des autres pécheurs, qui les ont précédés dans le mal. *Vous êtes tous ensemble le corps du Christ, et les membres de ses membres.* Car il y a de la différence entre être un membre du corps, et être un membre de tous ses membres. Un membre du corps, est une partie du tout; et un membre d'un membre, c'est une portion d'une partie. Un doigt à l'égard de la main, ou la main à l'égard du bras, est un membre d'un membre du corps, tout le bras ensemble, à l'égard du corps, est un de ses membres. Il en est de même dans le corps spirituel du Seigneur. Nous appelons, membres d'un membre ceux qui dans l'Eglise sont conduits et gouvernés par les autres; et dans le corps réprouvé de Leviathan, les membres de sa chair ont ceux qui pour mal faire, se joignent à d'autres qui sont encore plus méchants qu'eux. Et comme tous ces membres depuis les moindres jusques aux plus considérables, s'accordent merveilleusement bien dans le mal avec cet ennemi de tout bien, le Seigneur marque ici dans les paroles de notre texte, que les membres de sa chair sont joints ensemble. C'est ainsi que les sentiments sont uniformes dans l'erreur, qu'ils ne sont divisés entre eux par nulle dispute; et qu'il n'y a point de contestation qui les partage. De sorte qu'ils ont d'autant plus de force contre les élus, qu'ils sont tous d'accord pour les perdre.

Comme c'est un grand mal, ainsi que nous l'avons déjà marqué ci-dessus, quand il n'y a pas d'union parmi les bons, c'en est encore un plus grand quand il y en a parmi les méchants. Car l'union des réprouvés est d'autant plus pernicieuse aux bons, qu'elle les rend plus forts et plus puissants pour leur nuire. Saint Paul considérait bien le mal de cette union entre les méchants, lorsqu'étant au milieu des Saducéens et des Pharisiens, il s'écria : *C'est-à-cause de l'espérance d'une autre vie, et de la résurrection de morts que l'on me condamne.* Car à ces paroles toute l'assemblée le laissant là, se divisa en deux partis, qui disputant avec chaleur l'un contre l'autre, donna lieu à l'Apôtre de s'échapper; de sorte que celui qui avait été arrêté par une multitude de persécuteurs unis contre lui, en fut délivré, dès que la discorde s'y fut introduite. Ainsi les justes obtiennent la liberté, quand les méchants se divisent; et les désirs des élus trouvent leur accomplissement dans la discorde et la confusion des réprouvés.

Cette désunion nous est fort bien figurée, par la division miraculeuse de la Mer rouge. Car lorsque ses eaux se partagèrent d'un côté et d'autre, le peuple élu se vit un chemin ouvert, pour aller à la terre qui lui avait été promise; pour nous marquer que quand l'union des méchants vient à se rompre, les bons viennent à bout de ce qu'ils souhaitent. Et en effet si l'union des méchants n'était bien pernicieuse, la divine providence n'aurait pas tant pris de soin de dissiper par la diversité des langues, cette multitude de superbes qui bâtis soient la tour de Babel. Si, dis-je, l'union des méchants n'était véritablement pernicieuse, le roi-prophète ne dirait pas des ennemis de l'Eglise sainte : *Précipitez-les, Seigneur, et dissipez leurs langues.* Comme donc Leviathan bandera un jour toutes ses forces contre les élus, Dieu permettra que par un accroissement de puissance dans son iniquité, il se rencontrera une parfaite union parmi les réprouvés qui sont ses membres; de sorte qu'il fera d'autant plus vivement sentir aux fidèles le poids de ses forces, qu'elles seront plus unies pour les tourmenter.

Chapitre 3

Que l'iniquité du démon étant arrivée à son comble, Dieu lancera contre lui les foudres de ses châtiments, sans qu'il se puisse corriger durant toute l'éternité. Que dans la vue de cette horrible punition les élus même étant troublés parmi leur joie, d'une extrême crainte qui les purifiera des restes de leurs moindres vices, les réprouvés seront accablés d'une terreur qui ne se peut exprimer. Et comment la première chute du démon, lors qu'il fut précipité du ciel, a servi à l'affermissement éternel des saints anges.

Qui pourra soutenir des assauts si rudes ? Qui ne tremblera jusqu'au fond de l'âme à la vue d'une puissance si terrible, et d'une si forte considération dans l'iniquité ? Aussi la bonté divine voyant notre faiblesse toute épouvantée, nous marque ce qu'elle fera par elle-même, en disant, ensuite : *il lancera contre lui des foudres, qui ne tomberont point sur d'autres.* Que faut-il entendre par ces foudres, sinon les arrêts effroyables du jugement dernier; qui sont appelés des foudres, parce qu'ils enflamment pour toujours tous ceux qu'ils frappent ? Saint Paul voyait lancer ces foudres contre l'Antichrist, lorsqu'il disait : *que le Seigneur détruira par le souffle de sa bouche, et qu'il perdra par l'éclat de sa présence.*

Or ces foudres lancés contre lui, *ne tomberont point sur d'autres*; parce que les élus se trouvant alors comblés de joie, ces carreaux de la vengeance divine ne frapperont que les réprouvés. Car après que la moisson a été battue dans le cours de la vie présente, durant laquelle le froment gémit sous l'accablement des pailles, la séparation de l'un d'avec l'autre se fera si exactement, par le van de ce dernier jugement, que les pailles ne seront point serrées dans le grenier du froment, ni le moindre grain de froment ne tombera point du grenier céleste dans le feu destiné aux pailles. Ainsi ces foudres ne tomberont point sur d'autres, puis qu'ils ne brûleront point le bon grain, mais seulement les pailles inutiles.

Mais parce que la peine de Leviathan ne le pourra corriger, il est dit ensuite : *son coeur s'endurcira comme une pierre*; d'autant qu'il ne sera jamais amolli par la conversion, ni la pénitence. Et comme il ne sera propre qu'à recevoir les coups effroyables de l'éternelle vengeance, l'Écriture ajoute : *et il sera attaché comme l'enclume du forgeron*. Car l'enclume n'est affermie par le forgeron, que pour recevoir les coups fréquents qu'il lui décharge. Leviathan est donc posé comme un enclume; d'autant qu'il n'est resserré dans les chaînes de l'enfer, que pour être continuellement battu des coups du supplice éternel auquel il est destiné. Il est même frappé dès à présent lors que les justes sont sauvés de ses embûches, cependant qu'il veille sans cesse pour les surprendre, et qu'il est rongé de douleur de ne les pouvoir faire tomber. On forge plusieurs vases différents sur une enclume; mais elle ne devient jamais elle-même autre chose : que ce qu'elle est. C'est pourquoi Leviathan est fort bien comparé à une enclume; parce que les persécutions qu'il nous fait servir à nous perfectionner; mais pour lui, il est sans cesse frappé, sans qu'on en puisse jamais faire un vase utile. Nous le laissons exposé aux coups que la justice divine déchargera sur lui durant toute l'éternité; cependant qu'étant frappés de la main du souverain Ouvrier, qui nous forge par le moyen de ses tentations, nous devenons de précieux vases pour le ciel. C'est comme sur lui que nous sommes souvent frappés; mais ce n'est que pour être rendus dignes de servir aux usages de la demeure céleste. Au lieu qu'il n'est battu que comme un enclume; puisqu'encore qu'il coure maintenant par tout le monde, pour tenter les hommes, il sera un jour arrêté au fond de l'enfer sous les coups de la divine vengeance, sans en pouvoir jamais plus sortir.

Le Seigneur dit ensuite : *Quand il sera enlevé, les anges craindront, et seront purifiés par cette crainte*. L'Écriture mêle souvent le passé avec le futur, de telle sorte qu'elle se sert quelquefois du futur au lieu du passé, et d'autre fois du passé au lieu du futur. Elle se sert du futur pour signifier le passé, lorsqu'elle fait voir à saint Jean dans l'Apocalypse, une femme qui doit enfanter un homme, lequel régnera sur les peuples avec un sceptre de fer. Cependant elle marquait une chose qui était déjà arrivée dans l'incarnation du Seigneur. L'Écriture se sert du passé, pour signifier le futur dans ces paroles d'un psaume : *Ils ont percé mes mains et mes pieds, et ils ont compté tous mes os*; nous décrivant ainsi comme une chose déjà passée, l'histoire de la passion du Seigneur qui ne devait arriver que longtemps après.

Ainsi rien ne nous doit empêcher de prendre ici ces paroles : *quand il sera enlevé, les anges craindront*, pour la description d'une chose passée, en termes futurs. Et ce fera y donner un fort bon sens, que de dire que Leviathan étant tombé de ce haut degré de béatitude où il était élevé, les anges élus ont été épouvantés de sa chute; en sorte que voyant que son orgueil le précipitait du ciel, la crainte qu'ils en ont conçu, les a affermis plus solidement, pour ne plus jamais tomber.

C'est pourquoi il est dit ensuite : *ils seront purifiés par cette crainte*. Ils ont été purifiés, parce que le démon tombant du ciel avec les légions réprouvées qui l'avaient suivi dans son orgueil, les anges bienheureux sont eux seuls demeurés pour vivre dans une félicité éternelle. Cette chute des démons les a épouvantés et purifiés; elle les a épouvantés, afin qu'ils ne vinsent point à mépriser leur Créateur avec arrogance; et elle les a purifiés, parce que tous les anges réprouvés étant chassés, il n'est demeuré que les seuls élus. Et comme Dieu ce souverain Ouvrier de toutes choses; sait faire servir à la conversion des bons, les actions dépravées des méchants, il est arrivé que la chute de ces esprits malheureux, a contribué à l'avantage de ceux qui sont demeurés fermes; et que le châtement de la faute des anges superbes, a servi à l'accroissement et à l'affermissement des mérites des anges humbles.

Et en effet, quand les uns sont tombés, les autres ont reçu pour récompense, l'assurance de ne pouvoir plus tomber. Ainsi les anges saints considérant dans ceux qui sont tombés, la perte qu'a soufferte leur nature, ont acquis plus de précaution et de force, pour se maintenir. D'où il est arrivé par l'ordre admirable dont le souverain Créateur règle toutes choses, que la céleste patrie a profité de la ruine qu'elle avait soufferte par la chute d'un si grand nombre de ses habitants, et qu'elle a été affermie plus solidement par la destruction d'une partie d'elle-même.

Mais parce que l'Écriture nomme souvent *anges*, les prédicateurs de l'Eglise qui annoncent la gloire de la céleste patrie, nous pouvons par les langues, dont il est ici parlé, entendre les saints prédicateurs de la vérité. C'est pour cela que saint Jean écrivant aux sept Eglises dans l'Apocalypse, s'adresse aux anges de ces Eglises dans l'Apocalypse s'adresse aux anges de ces Eglises, c'est-à-dire aux prédicateurs des peuples, C'est aussi ce qui a fait dire à un prophète : *les anges de la paix pleureront amèrement*. Et à Malachie : *les lèvres du prêtre gardent la science; et l'on attendra la loi de sa bouche; parce que c'est l'ange du Seigneur des armées*. Et voici comment parle saint Paul : *Ce mystère de la piété est grand qui a paru dans la chair, qui a été justifié par le saint Esprit, qui a été vu des anges, prêché aux nations, crû dans le monde, reçu dans la gloire*. En disant que ce mystère après avoir été vu des anges, a été prêché aux nations, il fait assez voir que par les anges, il entendait les prédicateurs, c'est à-dire les ambassadeurs de la vérité.

Si donc ces paroles : *quand il sera enlevé, les anges craindront, et cette crainte les purifiera*, se rapportent au temps futur, et à l'avènement du souverain Juge, il faudra entendre ici la dernière damnation de Leviathan; lorsque ce juge divin, après l'avoir longtemps supporté avec tant de douceur et de patience l'enlèvera de ce monde, pour lui faire sentir la vengeance de son jugement éternel. Or cette punition s'exécutera d'une manière si terrible, que même la fermeté des saints prédicateurs en sera troublée. Ainsi quand il sera enlevé les anges craindront; parce que lorsque cet esprit d'orgueil sera emporté, par le tourbillon épouvantable du jugement, ceux mêmes qui annoncent la patrie céleste, seront agités des secousses d'une terreur extraordinaire. Et en effet, quelque forts et parfaits qu'ils soient, étant encore revêtus d'une chair infirme, il ne se peut que dans un prodigieux ébranlement, ils ne soient frappés d'une extrême cruauté.

Quand Leviathan sera ainsi enlevé, quand tous les éléments seront ébranlés par sa chute, les saints prédicateurs qui se trouveront alors vivants dans leurs corps mortels, seront d'une part animés de joie, par l'espérance de la possession prochaine du royaume qui leur est promis; et de l'autre, troublés de crainte dans la faiblesse de leur chair par la vue des effets effroyables de la colère divine. Il y aura alors dans leurs coeurs, si l'on peut le dire ainsi, une frayeur mêlée de joie, et une crainte mêlée d'assurance; puisqu'ils seront en même temps, et certains de leur récompense, et épouvantés dans l'infirmité de leur chair, par un renversement si formidable. Considérons de quelles secousses la conscience des méchants sera alors ébranlée, puisque les justes même y seront troublés. Que feront alors ceux qui haïssent l'avènement du Juge éternel, si ceux mêmes qui l'aimeront, seront étonnés à la vue d'un jugement si terrible ? Et parce que cette crainte achève de consumer dans les saints prédicateurs, ce qu'il y peut rester de la rouille des vices légers, l'Écriture ajoute fort bien : *Et cette crainte les purifiera*.

CHAPITRE 4

Des diverses significations du mot d'épée dans l'Écriture. Que si la grâce n'assistait puissamment les élus à la fin du monde, la parole de Dieu serait entièrement étouffée dans la bouche des plus saints prédicateurs, et la fermeté et la patience détruites dans les coeurs des justes. Qu'au lieu que ceux qui s'estiment les plus forts, seront alors plutôt surmontés; ceux qui se croient les plus faibles, seront maintenus par la force de la grâce.

Après avoir appris quelle sera la fin de Leviathan, voyons ce qu'il fait cependant en ce monde, avant qu'il périsse : *Quand l'épée le touchera, ni la lance, ni la cuirasse ne pourra y résister*. Dans l'Écriture l'épée signifie quelquefois la prédication de la vérité; quelquefois la damnation éternelle, quelquefois les tribulations de cette vie; quelquefois la colère ou la persuasion de l'ancien ennemi. L'épée signifie la sainte prédication, dans ces paroles de l'Apôtre : *L'épée de l'Esprit, qui est la parole de Dieu*. Elle signifie la damnation éternelle dans ces paroles de Job, qui sont dites d'un prédicateur hérétique : *Quand ses enfants se seraient multipliés, ils passeront au fil de l'épée* parce qu'en quelque nombre qu'ils soient, ils seront consumés dans la damnation éternelle. Elle signifie les tribulations de cette vie, dans ces paroles que l'Évangile dit pour Marie : *L'épée percera ton âme*. Enfin l'épée signifie la colère, ou la persuasion de l'ennemi dans ces paroles du psaume : *Vous qui avez délivré David votre serviteur, de l'épée maligne*. Car l'on peut appeler favorable l'épée, dont les saints prédications nous frappent pour nous faire mourir au péché; mais l'épée des suggestions du démon est très maligne, puis qu'elle ne nous perce, qui pour faire mourir en nous la vie de justice.

L'homme damné, qu'on appelle l'Antichrist, est l'épée dont le démon notre ancien ennemi se servira, pour l'accomplissement de sa malice. Il l'aiguise, pour le dire ainsi, par ses tromperies et ses artifices; et il en perce les coeurs des personnes faibles. Ainsi Leviathan est touché de cette épée lorsque cet homme damné le recevra en lui-même. Que si par cette épée on entend la colère du démon, c'est aussi avec raison que l'Écriture ne dit pas qu'il la touche, mais qu'il en est touché. Car il sera alors possédé d'une si extrême fureur que s'efforçant de dominer sur tout le monde, ne pourra pas seulement dominer sur sa colère. Quand nous faisons servir la colère à l'usage de la justice, c'est comme une épée que nous tenons à la main, et dont nous conduisons les coup selon la modération de l'équité. Mais comme le démon se laissera entièrement emporter à la fureur il n'est pas dit qu'il prendra et qu'il touchera l'épée, mais que c'est l'épée qui le touchera, puisqu'il n'en sera pas le maître; mais que c'est elle qui possèdera dans sa rage.

Quant à la lance, chacun sait que c'est une arme, dont l'on se sert pour frapper son ennemi comme au contraire la cuirasse nous sert pour nous défendre de ses coups. Nous blessons nos adversaires avec la lance, et nous nous parons avec la cuirasse des blessures qu'ils nous pourraient faire. Que faut-il donc entendre par la lance, non la parole de la prédication, et par la cuirasse, sinon la fermeté de la patience ? Ainsi comme Leviathan se laissera emporter dans la personne de l'Antichrist, à une fureur et une cruauté effrénée, l'Écriture dit fort bien ici qu'il est touché et pris par l'épée. Car il déploiera tout ce qu'il aura de force et de puissance pour mal faire. Et ce sera alors qu'il n'y aura ni lance ni cuirasse qui lui puisse résister; d'autant qu'il viendra dans l'Antichrist armée d'une puissance si prodigieuse, que si Dieu abandonne les fidèles de son secours, il émoussera facilement les pointes les plus acérées des paroles de la vérité, qui sortiront de la bouche des prédicateurs, et détruira toute la patience des justes. Et en effet si la grâce n'affermirait leur vie avec une force inébranlable; ni la lance ne peut subsister, c'est-à-dire, la vertu de la parole divine qu'annoncent les prédicateurs; ni la cuirasse ne peut résister; c'est-à-dire que la plus ferme patience des fidèles en est pénétrée.

C'est pourquoi il est dit ensuite : *Le fer sera devant lui comme de la paille, et l'airain, comme si ce n'était que du bois pourri.* L'Écriture appelle ici du fer, ce qu'elle avait appelé lance; et de l'airain, ce qu'elle avait nommé cuirasse. Car on aiguise le fer, afin de percer son ennemi; et pour l'airain, il n'est pas sujet à être rongé de la rouille. Ainsi le fer signifie la parole de la prédication; et l'airain, la durée et la fermeté de la patience, D'où vient que Moïse dit de l'Église, en personne d'Aser : *Le fer et l'airain lui serviront de chaussure.* Car la chaussure signifie dans l'Écriture, la force de la prédication, selon ces paroles de saint Paul : *Que vos pieds soient chaussés, pour être prêts à annoncer l'Évangile de paix.* Comme donc la vertu est marquée par le fer, et la persévérance par l'airain; le fer et l'airain sont fort bien appelés la chaussure de l'Église; puisque sa prédication tout ensemble, et une pointe pour percer la résistance de tout ce qui lui est contraire; et la constance, pour conserver longtemps le bien qu'elles annoncent.

L'Écriture nous marque encore plus clairement cette persévérance pour le bien, dans les paroles que Moïse ajoute en ce même lieu : *sa vieillesse sera comme les jours de sa jeunesse.* Mais quand Leviathan aura comme tiré cette épée formidable, que l'Écriture appelle l'antichrist, pour exercer ses damnables cruautés, il ne fera non plus de cas du fer, que si ce n'était que de la paille, ni de l'airain, que si ce n'était que du bois pourri, parce que si la grâce n'assistait alors puissamment les élus, il consumerait facilement par le feu des méchancetés, toute la force des prédicateurs; et réduirait comme en poudre la constance des plus patients, de même que si ce n'était que du bois pourri. La pointe du fer le plus acérée, et le plus fort airain sera impuissant de lui résister, lors que l'effort de sa puissance émoussera le tranchant des prédications de la vérité, et détruira la fermeté de la patience des justes. Que si l'assistance de la grâce ne fortifie les élus, que deviendront alors les faibles, puisque les forts mêmes ne seront que comme de la paille ? Que fera donc alors Leviathan des pailles, s'il ne considère que comme de la paille le fer même ? Et que fera-t-il du bois pourri s'il ne considère que comme du bois pourri, l'airain même ?

Combien y en aura-t-il, qui se rebutant aussi forts que le fer et que l'airain, seront trouvés alors dans le feu de cette tribulation n'être que de la paille ? Et combien au contraire, y en aura-t-il d'autres, qui dans le sentiment de leur infirmité, ne s'estiment être que de la paille, lesquels néanmoins étant soutenus par l'assistance divine, de viendront aussi fermes et solides que le fer et que l'airain; en sorte qu'ils se trouveront d'autant plus forts en Dieu qui les aide, qu'ils se considéraient plus faibles d'eux-mêmes.

CHAPITRE 5

Que le démon possédant l'antichrist et les coeurs des autres réprouvés à la fin du monde, se moquera de la parole de la vérité et des saints prédicateurs qui l'annonceront. Et qu'il s'animera alors avec d'autant plus de rage et de désespoir contre les élus, que voyant qu'il lui est impossible d'éviter l'enfer, il s'emportera jusqu'à cet excès d'endurcissement, que de ne plus craindre Dieu ni tous les châtiments qu'il peut décharger sur lui.

Mais plus ce Behemot s'élève contre les élus de Dieu par ses miracles, plus les saints prédicateurs s'animent pour annoncer avec force la vérité. Cependant il possède si pleinement les réprouvés, qu'il ne souffre pas qu'ils soient pénétrés par les flèches perçantes de la vérité. C'est pourquoi l'Ecriture ajoute ensuite : *L'archer ne le mettra point en fuite*. Que faut-il entendre ici par les flèches de cet archer, sinon les paroles des prédicateurs, qui étant décochées de la bouche de ceux qui mènent une vie sainte, perçant les coeurs de ceux qui les entendent ? L'Eglise avait été percée de ses flèches spirituelles, quand elle disait *je suis blessée des traits de l'amour*. David voulait aussi parler de ces flèches dans ces paroles d'un psaume : *les flèches des enfants leur ont fait des plaies*; c'est-à-dire, que les paroles des humbles ont pénétré les coeurs des superbes. Il est dit aussi dans un autre psaume de ces mêmes flèches : *vos flèches sont très pointues, ô puissant archer ! les peuples tomberont de coeur sous la pesanteur de vos coups*. Ainsi celui-là est un véritable archer, qui perce les coeurs de ses auditeurs avec des paroles de vérité a qui sont comme décochées de l'arc d'une intention droite et sainte.

Comme donc Leviathan méprise les paroles des prédicateurs; et que lorsqu'il a une fois mis sur les âmes réprouvées la dent de ses pernicieuses suggestions, il les retient malgré tous les traits que l'on lui lance, et qu'il méprise par sa dureté, l'Ecriture dit fort bien ici : *l'archer ne le mettra point en fuite*. Comme si elle disait plus clairement : Les saintes flèches des prédicateurs ne le peuvent chasser des coeurs réprouvés; parce que quiconque est une fois possédé de lui, se moque de toutes les exhortations qu'on lui peut faire. C'est pour cela que Dieu s'irritant contre les pécheurs, qu'il avait abandonnés entre les mains de l'ancien ennemi, dit par la bouche d'un prophète : *je vous enverrai des basilics, contre lesquels nul charme n'a de pouvoir*. Comme s'il disait en d'autres termes : Je vous livrerai par un très juste jugement à des démons si méchants, que les charmes des magiciens, c'est à-dire, les saintes exhortations des prédicateurs, ne les pourront chasser de vos âmes.

Mais non seulement Leviathan ne peut être chassé des coeurs des méchants, par les flèches les plus acérées des prédicateurs de la vérité; il se moque même des saints hommes qui la prêchent, comme le marquent ces paroles que l'Ecriture dit ensuite : *les pierres de la fronde sont devant lui comme du chaume*. Que signifie ici la fronde, sinon l'Eglise ? Car comme entourant la fronde, nous en faisons sortir des pierres qui vont frapper nos adversaires; de même l'Eglise étant entraînée par la volubilité des temps, et comme agitée par un cercle continu de tribulations et de misères, il en rejaillit des hommes forts et courageux, qui frappent ainsi que de durs cailloux les coeurs des méchants. C'est pourquoi le Seigneur voulant parler des bons et saints docteurs, dit par la bouche d'un prophète : *Ils les dévoreront, et les assujettiront avec les pierres de leurs frondes*. Car les saints docteurs dévorent ceux qu'ils instruisent, et qui pour leur iniquité leur tenaient lieu d'ennemis, en les faisant passer dans leur corps par la vertu d'une conversion sincère; et les soumettent par les pierres de la fronde; parce qu'établissant des hommes forts et courageux dans l'Eglise, ils s'en servent pour briser la dureté des coeurs de leurs superbes adversaires. C'est pour cette raison que le géant Goliath fut tué d'un coup de pierre lancé d'une fronde, d'autant que l'élévation du démon est détruite par la seule pierre de l'Eglise.

L'Ecriture dit donc ici, en parlant de Leviathan, qui étant entré dans l'Antichrist, méprisera les plus forts de l'Eglise, comme s'ils étaient sans force, et prévaudra temporellement au dessus d'eux. Les pierres de la fronde sont devant lui comme du chaume. Comme s'il disait plus clairement : Il a fait en sorte que la force des saints est devenue molle comme de la paille au lieu qu'auparavant il était frappé de leurs paroles dures comme des cailloux. Et en effet déployant alors toutes les forces de son iniquité, il les opprimerait temporellement, avec d'autant plus de dureté et de tyrannie qu'il sera plus irrité de se sentir vaincu par eux spirituellement. Et comme il verra qu'il ne pourra rien contre leur âme, il emploiera tout l'effort de sa cruauté et de sa rage contre leur chair.

Mais il ne faut pas s'étonner s'il méprise toutes les forces humaines, puisqu'il témoigne faire si peu de cas des supplices éternels auxquels la divine justice le doit condamner. Et c'est ce que l'Ecriture nous marque ensuite par ces paroles : *Il considérera aussi peu le marteau, que s'il*

n'était que de paille. Comme si elle disait : Il méprise la colère de celui-là même, qui le frappe d'en haut par de durs supplices. Car dans l'Écriture, le marteau signifie quelquefois le démon, dont Dieu se sert maintenant pour châtier les pécheurs; et quelquefois il signifie la punition même, dont Dieu frappe, ou ses élus, pour les corriger de leurs fautes; ou les méchants, pour faire voir par des peines anticipées que sa justice leur fait endurer, quelles sont celles qu'ils méritent dans l'éternité.

Un prophète marque assez que l'ancien ennemi est figuré par ce marteau; lorsque considérant quel sera sur lui l'effet de la colère divine, il dit : *Voyez comment le marteau de toute la terre a été brisé.* Comme s'il disait plus clairement : Qui peut concevoir avec quelle violence le Seigneur mettra en pièces dans son dernier jugement, celui dont il se sert maintenant comme pour forger les vases qui doivent servir à son usage ? Le châtiment même dont Dieu nous frappe, est aussi signifié par le mot de marteau; lorsqu'il est dit du temple bâti par Salomon : *Quand on bâtissait la maison du Seigneur, on mit en oeuvre des pierres, qui avaient déjà été parfaitement taillées et polies, en sorte qu'on n'entendit point le bruit du marteau ni de la cognée; dans cette maison, pendant qu'on en élevait l'édifice.* Quelle est cette maison, sinon l'Église sainte. Que le Seigneur habite dans le ciel, et dans le bâtiment de laquelle on fait entrer les âmes élues, comme des pierres parfaitement bien polies. Quand cet édifice se fait dans le ciel, l'on n'y entend plus le marteau de la discipline, parce qu'il n'y entre que des pierres qui sont achevées d'être taillées, et que l'on ne fait que poser chacune en leur place selon leur mérite.

Nous sommes taillés en ce monde comme au-dehors, afin d'être incompréhensibles quand nous seront prêts d'entrer dans le ciel. C'est ici que l'on entend le bruit des marteaux, des cognées, et d'autres outils semblables; mais dans la maison de Dieu l'on n'y entend le bruit d'aucun coups; parce que les bruits des persécutions et des douleurs cessent dans l'éternelle patrie. Là le marteau ne frappera plus, puisqu'on n'y sera plus affligé d'aucune tribulation; là la cognée ne coupera plus, puisqu'étant une fois reçu au dedans de cette demeure céleste on ne sera plus exposé à nul arrêt sévère qui nous en chasse; et nul autre outil n'y retentira puisqu'on n'y sentira aucun mal, quelque petit qu'il puisse être.

Comme donc le marteau qui frappe d'en-haut, signifie le poids des fléaux qui viennent du ciel, que peut-on entendre par le mépris que Leviathan fait de ce marteau; sinon qu'il se soucie fort peu des châtiments que Dieu lui préparé ? Et il ne considère pas plus ce marteau, que s'il n'était que de paille; parce qu'il se prépare contre le poids de la colère divine, comme si c'était un mal peu considérable.

C'est pourquoi l'Écriture exprime encore plus particulièrement la chose, disant ensuite : *et il se moquera de celui qui menace de le choquer avec une lance.* Dieu menace Satan de le choquer avec une lance, lorsqu'il le menace d'un arrêt de mort; car lui présenter ainsi une lance, c'est lui préparer en punition la mort éternelle. Mais cet esprit apostat méprisant l'auteur de la vie avec toutes ses menaces de mort, se rit de cette lance qu'il présente contre lui; et quelque horrible qu'il prévoie quel sera la peine qu'il doit endurer, il ne l'appréhende point; mais il s'anime avec d'autant plus d'endurcissement, pour exercer sa fureur contre les hommes, qu'il voit bien qu'il lui est impossible d'éviter les tourments de l'éternité.

CHAPITRE 6

Des diverses significations du mot de soleil dans l'Écriture. Et que l'antichrist soumettra à son pouvoir les personnes les plus sages et les plus doctes, à la fin du monde.

Comme la plupart des sages du monde le voient si inébranlable dans ses résolutions obstinées, et si affermi dans sa puissance, ils soumettent leurs coeurs au joug de sa tyrannie; et ils emploient toute leur sagesse et tous les talents qu'ils ont reçu de la libéralité de Dieu, contre Dieu même, et pour le service du démon son ennemi. Et c'est pour cela que le Seigneur dit ensuite : *les rayons du soleil seront au dessous de lui.* Lorsque soleil est mis dans l'Écriture d'une manière figurée, il signifie quelquefois le Seigneur, quelquefois la persécution, quelquefois la vue claire et manifeste de quelque chose, quelquefois l'intelligence des sages et des savants.

Le mot de soleil signifie le Seigneur, dans ces paroles que la Sagesse met en la bouche de tous les impies, lorsqu'au jour du jugement dernier ils connaîtront leur damnation : *Nous nous sommes détournés du chemin de la vérité, la lumière de la justice ne nous a pas éclairés et le soleil ne s'est pas levé sur nous.* Comme s'ils disaient plus clairement : Les rayons de la lumière intérieure ne nous ont pas éclairés. Ce qui a aussi fait dire à saint Jean : *il parut une femme qui*

était environnée du soleil et qui avait la lune sous ses pieds. Le soleil marque l'illumination de la vérité, et la lune qui croît et décroît tous les mois, signifie la mutabilité de toutes les choses temporelles. Or l'Eglise sainte étant éclairée de la lumière céleste, est comme revêtue du soleil; et par le mépris qu'elle fait de tout ce qui est sujet au temps, elle a comme la lune sous ses pieds.

Le soleil signifie la persécution, dans cette parabole de l'Evangile, où la Vérité dit elle-même, que la semence qui avait levé sans avoir de bonnes racines dans la terre, s'était desséchée à l'ardeur du soleil; c'est-à-dire, que les paroles de vie qui n'avoient fait que pousser, et comme verdier pour un peu de temps dans les coeurs terrestres des gens du monde, se sont desséchées à la première ardeur de la persécution.

Le soleil signifie la claire vue des choses, selon ces paroles de David, qui veut marquer avec quelle clarté le Seigneur paraîtra à la vue de tous : *Il a mis son tabernacle dans le soleil.* Comme s'il disait en d'autres termes : Il a exposé à la lumière d'une vue manifeste le sacrement de l'humanité qu'il a prise. Et selon ces autres paroles que Dieu fit dire à ce même roi par le prophète Nathan : *Vous avez fait cette action en secret; et moi, je l'exposerai devant les yeux de tout le peuple d'Israel et et à la vue du soleil.* Car que signifie, exposer à la vue du soleil, sinon faire connaître par un vue claire et manifeste.

Enfin le soleil signifie l'intelligence et la sagesse, dans ces paroles de l'Apocalypse : *Le quatrième ange répandit sa coupe sur le soleil; et le pouvoir lui fut donné de tourmenter les hommes par l'ardeur à feu.* Répandre sa coupe sur le soleil, c'est persécuter ceux qui brillent de la lumière de science et de sagesse. Et le pouvoir fut donné à cet ange de tourmenter les hommes par l'ardeur du feu; parce que quand les gens sages et doctes étant vaincus par les tourments, se laissent aller à l'erreur, les personnes faibles sont aisément persuadées par leur exemple, à s'enflammer du désir des biens temporels. Car la chute des personnes fortes entraîne d'ordinaire avec elle une plus grande ruine des faibles. Ces paroles d'une comparaison que fit Salomon, nous marquent encore que le soleil signifie la sagesse et la science : *Le sage demeure constant comme le soleil; et le fou change comme la lune.*

Or que signifient ici les rayons du soleil, sinon les lumières et les connaissances des personnes sages. Ainsi comme plusieurs de ceux qui paraissaient dans l'Eglise tous resplendissants de l'éclat de la sagesse, étant alors, ou gagnés par de trompeuses persuasions, ou épouvantés par des menaces ou vaincus par des tourments, se soumettront à la tyrannie de Leviathan, l'Ecriture dit fort bien ceci : *Les rayons du soleil seront au dessous de lui.* Comme si elle disait plus clairement : Ceux qui par la clarté de leur sagesse et de leur intelligence paraissaient jeter dans l'Eglise de clairs rayons de lumière, et briller comme du ciel par l'autorité de leur sainte vie, s'assujettissent honteusement au pouvoir de Leviathan par des actions d'iniquité, en sorte qu'au lieu de luire par la prédication d'une vraie et pure doctrine, ils s'assujettiront à le servir dans le péché. Ainsi les rayons du soleil sont sous ses pieds, lorsque les doctes même ne se servent plus avec liberté des lumières, leur science et de leur sagesse; mais s'asservissent à Leviathan, et par leurs actions criminelles, et par les adulations dont ils le flattent; en sorte que l'intelligence qui leur a été donnée du ciel, ainsi qu'un soleil brillant, se rabaisse sous les pieds de cet ancien ennemi, par leur concupiscence terrestre et charnelle.

Maintenant lorsqu'une personne sage et docte, se soumet dans la vue de quelque commodité temporelle, ou de la gloire du monde, aux puissances, de la terre, en les flattant dans leurs mauvaises actions, c'est comme un rayon du soleil, dans les puissances de l'antichrist qui doit venir; et c'est vrai de dire que Behemoth rabaisse au dessous de lui la lumière même du ciel, lorsqu'il se lève au dessus des personnes sages; et que les clairs rayons du soleil se mettent sous les pieds de Leviathan, toutes les fois que ceux qui paraissent brillants de doctrine, s'emportent par une lumière mal réglée en des sentiments erronés, sur les paroles d'Ecriture, et se soumettent aux mensonges du démon; puisqu'en s'élevant contre les dogmes de la vraie foi, ils se soumettent à lui par un honteux asservissement à ses faussetés. Les rayons, dis-je, du soleil se mettent au dessous de Leviathan, toutes les fois que les personnes doctes et intelligentes, ou s'élevant au mépris des autres par vaine présomption, ou méprisant les connaissances sublimes dont ils sont remplis, se souillent des désirs impurs de la chair; ou mettant en oubli les biens du ciel, recherchent les biens terrestres; en ne se souvenant plus qu'ils sont formés de la terre, se glorifient vainement de la connaissance des choses du ciel.

CHAPITRE 7

Des diverses significations de l'or et de la boue dans l'Écriture. Que lorsque ceux qui paraissent vertueux sont vaincu par le démon, c'est d'ordinaire à cause de l'orgueil, ou de quelque autre vices cachées qui régnait secrètement en leurs cœurs parmi quelques vertus apparentes, et qu'ils avaient négligé de corriger. Que quand Dieu permet à certaines personnes d'entrer dans la voie d'une parfaite piété, dans laquelle elles ne doivent pas persévérer; ce n'est pas pour elles; mais seulement pour montrer le chemin à d'autres qui les y suivent, et y persévèrent, lorsque ces premiers s'en retirent. Et que la chute même est de grande utilité aux âmes élues pour les affermir dans le bien avec plus d'attention, par la vue du précipice où les autres sont tombés.

C'est pourquoi l'Écriture dit fort bien ensuite : *il foulera l'or aux pieds, comme si ce n'était que de la boue.* Dans l'Écriture l'or signifie quelquefois la splendeur de la Divinité quelquefois la clarté de la patrie céleste, quelquefois la charité, quelquefois l'éclat de la gloire temporelle, quelquefois la beauté de la sainteté et de la justice.

L'or signifie la splendeur divine dans ces paroles des *Cantiques*, qui marquent la beauté du divin époux : *Sa tête est comme l'or très fin.* Car Dieu étant la tête de Jésus Christ, et n'y ayant aucun de tous les métaux qui soit plus éclatant que l'or, la tête du divin époux est appelée or, parce que son humanité est élevée au-dessus de nous, par la splendeur de la divinité qui y est unie. L'or signifie la clarté de la patrie céleste, selon ces paroles de saint Jean qui la décrit comme l'ayant vue : *La cité même est d'or pur semblable à du verre.* Elle est claire par l'éclat de l'or et transparente par la ressemblance du verre.

L'or signifie la charité, selon que saint Jean le marque encore dans l'Apocalypse, où il témoigne avoir vu un ange qui avait une ceinture d'or autour des mamelles; pour nous faire entendre que les cœurs des citoyens célestes, n'étant plus sujets à une crainte pénale et servile, ni séparés les uns des autres par aucune division, sont tous liés et unis ensemble par la charité. Or être ceint d'une ceinture d'or à l'endroit des mamelles, c'est restreindre et réprimer tous les mouvements des pensées mutables, par les seuls liens de l'amour divin.

L'or signifie l'éclat de la gloire temporelle dans ces paroles d'un prophète : *Babylone est une coupe d'or.* Car que nous figure Babylone, sinon la gloire du monde ? Et elle est appelée une coupe d'or; parce qu'en faisant paraître la beauté des choses temporelles, elle enivre de sa convoitise les âmes folles, en les portant à rechercher le faux éclat des biens invisibles. Eve s'est la première enivrée volontairement dans cette coupe d'or; et l'histoire sainte nous apprend que lors qu'elle convoita le fruit défendu, elle considéra qu'il était beau à la vue, et qu'il y avait plaisir à le regarder, et ainsi elle en mangea. Babylone est donc une coupe d'or; parce qu'en faisant paraître une beauté éclatante au dehors, elle fait perdre le sens de la justice intérieure.

Enfin l'or signifie la beauté de la sainteté, selon ces paroles que dit Jérémie, lorsqu'il déplore le changement du peuple juif, qui passa de la splendeur, de la justice aux ténèbres de l'iniquité. *Comment l'or s'est-il noirci; et comment sa belle couleur s'est elle ternie ?* Car l'or se noircit, quand on abandonne la lumière de la justice pour suivre les ténèbres de l'iniquité, et sa belle couleur se ternit, quand la beauté de l'innocence, passe dans la laideur du péché.

Le mot de *boue*, se prend aussi dans l'Écriture en plusieurs lumières. Quelquefois il signifie l'abondance des biens de la terre, quelquefois une doctrine impure et terrestre, et quelquefois les désirs des voluptés charnelles et honteuses. Il signifie l'abondance des biens de la terre dans ces paroles d'Habacuc : *Malheur à celui qui amasse des choses qui ne lui appartiennent point. Jusques à quand entassera-t-il sur lui un amas de boue épaisse ?* Car celui-là se charge d'un amas de boue, qui multipliant sans cesse par une insatiable avarice des biens terrestres s'opprime soi-même par la pesanteur de son péché. La boue signifie aussi une doctrine impure, et terrestre selon ces paroles du même prophète : *Vous avez ouvert un chemin à vos chevaux dans la mer, et dans la vase qui est au fond des eaux.* C'est-à-dire, vous avez ouvert un chemin à vos prédicateurs au milieu des doctrines du siècle, qui n'enseignaient rien que d'impur et de terrestre. Enfin la boue signifie le désir des voluptés sales et honteuses, selon ces paroles d'un psaume : *Retirez-moi de la boue, afin que je n'y enfonce point.* Car s'enfoncer et demeurer dans la boue, c'est souiller des sales désirs de la convoitise charnelle.

Or en ce lieu l'or signifie l'éclat de la sainteté; et la boue : ou l'avarice des biens du monde, ou la corruption des méchantes doctrines, ou l'or dure des plaisirs charnels. Car quand Leviathan surmontera plusieurs de ceux, qui paraissaient dans l'Église briller davantage par l'éclat de la justice, en les soumettant à la tyrannie, soit par la cupidité des choses terrestres, soit par la

contagion des doctrines erronées, soit par les plaisirs sensuels, il sera vrai de dire *qu'il foule l'or aux pieds comme si ce n'était que de la boue*; puisqu'il souille dans quelques uns de la pureté de la vie, en leur inspirant des désirs illégitimes; en sorte que ceux-là même suivent ses honteux vestiges, qui brillaient auparavant avec plus d'éclat par leurs vertus. Car cet ancien ennemi en trompera alors quelques-uns, par une fausse apparence de sainteté, et en corrompra d'autres par les vices honteux d'une vie toute sensuelle.

Il fera alors les choses tout ouvertement; mais mais dès à présent il ne laisse pas de dominer déjà en secret dans les coeurs de plusieurs personnes. *Afin*, dit l'apôtre saint Paul, qu'il paraisse en son temps. *Car le mystère d'iniquité se forme dès à présent*. Il foule donc l'or aux pieds, comme si ce n'était que de la boue, toutes les fois qu'il corrompt la chasteté des fidèles par les vices de la chair; et qu'il détruit leur continence par les désirs impurs qu'il leur inspire. Mais il agira pour cela avec une impétuosité beaucoup plus grande, lorsque Dieu lui lâchant la bride à la fins du monde, il se portera avec une liberté effrénée, à l'accomplissement de tout ce qu'il désirera.

Peut-être s'étonnera-t-on ici, de ce que Dieu étant aussi miséricordieux qu'il est, permettra que ces choses arrivent, et que Leviathan, soit entendant maintenant les hommes par ces suggestions artificieuses, soit en se servant un jour de cet homme damné qu'il possédera, s'assujettisse, ou les *rayons mêmes du soleil* ? c'est-à-dire les plus doctes et les plus sages; ou *l'or*; c'est-à-dire, ceux qui brilleront davantage par l'éclat de la sainteté, en les ensevelissant dans les vices les plus sales, comme de la boue. Mais on satisfera bientôt à l'étonnement de ces personnes, si on leur répond ici que cet or qui a pu être avili comme de la boue par les tentations du démon, n'a jamais passé aux yeux de Dieu pour de vrai or. Car ceux qui sont séduits par le démon, en sorte qu'ils ne se doivent jamais convertir; paraissent bien perdre aux yeux des hommes la sainteté qu'ils avaient; mais il est vrai que devant Dieu ils ne l'ont jamais eue en effet.

Car il arrive assez souvent qu'un homme qui est rempli de plusieurs vices cachés, paraît grand et recommandable en quelque vertu particulier, mais cette vertu s'efface et s'évanouit bientôt : parce qu'éclatant aux yeux des hommes, elle en attire des louanges que celui qui la possède souhaite et reçoit agréablement. D'où vient que cette vertu apparente cesse d'être une vraie vertu aux yeux de Dieu, en cachant le vice qui lui déplaît, et produisant au dehors une chose, pour laquelle on a tant de complaisance. Quel mérite peut-on donc avoir devant Dieu, lorsqu'on a soin de cacher le mal, et de faire paraître le bien.

Et en effet, ainsi que nous l'avons déjà dit, il arrive assez souvent que la chasteté paraît, et que l'orgueil est caché. De sorte que cette vertu qui a été si longtemps exposée à la vue du monde, se perd quelquefois sur la fin de la vie; parce qu'on a toujours conservé un orgueil secret, sans s'être mis en peine de le corriger. Un autre s'appliquera à faire des aumônes, et donnera de son bien aux pauvres; mais en même temps il commet beaucoup d'injustices, et employé peut-être sa langue à des médisances contre son prochain. De sorte qu'il arrive souvent, que celui qui avait exercé longtemps la miséricorde, devient sur la fin de sa vie avare et cruel. Ainsi Dieu permet par un très juste jugement, que celui qui n'a jamais pris soin de corriger ce qui lui était désagréable, perde devant les hommes ce qui le faisait estimer des hommes. Un autre s'étudiera d'être patient; mais ne prenant pas soin d'éviter l'envie, et de purifier son coeur de toute malignité contre son prochain, lui arrive de perdre à la fin de ses jours sa patience, après avoir longtemps caché ses autres vices sous le voile de cette vertu. Ces personnes sont en partie or, et en partie boue et cet or est soulé aux pieds comme de la boue, quand une vertu qui avait paru longtemps avec éclat aux yeux des hommes, est détruite en punition des vices cachés.

Mais il est à propos d'examiner ici plus particulièrement sur ce sujet les vertus d'un ordre plus relevé. Car Dieu tout-puissant tolère souvent les vices cachés de certaines gens, pour faire servir le bien qui paraît en eux, à l'avantage de ses élus. Ainsi il y en a qui ne renonçant pas au monde du fond du coeur, entreprennent un chemin étroit dans lequel ils ne doivent pas persévérer; cependant ils ne laissent pas d'en enflammer d'autres par leur exemple à chercher cette voie étroite, dans laquelle ils doivent persévérer; jusque à la fin. D'où il arrive qu'en cela même qu'ils paraissent bien vivre, ce n'est pas pour eux qu'ils vivent ainsi, mais seulement pour les élus, afin d'aimer par leurs bons exemples à vivre dans la piété, ceux qui y doivent persévérer, pendant qu'eux mêmes n'y persévèrent pas jusques à la fin.

Nous voyons souvent des personnes entrer dans un chemin, et s'avancer avec beaucoup de diligence vers le lieu auquel ils se proposent de parvenir. Ce qui porte quelques-uns de ceux qui les regardent aller, à les suivre; en sorte qu'ils marchent ainsi de compagnie vers le même but. Mais il arrive quelquefois que rencontrant un obstacle qui les atteste, ceux qui allaient les premiers retournent en arrière, et qu'il n'y a que ceux qui suivent, qui arrivent au lieu destiné. Il en est ici de même de ceux qui entreprennent de marcher dans le chemin de la sainteté, dans lequel

ils ne doivent pas persévérer. Car ils ne commencent à entrer dans la voie de la vertu, que pour en montrer le chemin à ceux qui y doivent marcher jusques à la fin.

Leur chute même est de grande utilité aux élus, pour leur avancement dans une solide sainteté; puisqu'en considérant leur faute, ils tremblent de frayeur dans l'état où ils se trouvent; et cette ruine qui damne les uns, humilie les autres. Car cet exemple leur apprend à ne se confier que dans la protection du secours divin, voyant les autres tomber, pour s'être trop appuyés en leurs propres forces. Ainsi quand les réprouvés paraissent bien vivre, c'est comme un chemin droit et uni qu'ils montrent aux élus; et quand ils tombent dans le péché, c'est comme un précipice d'orgueil qu'ils leur découvrent, afin qu'ils l'évitent.

Que Leviathan abaisse donc au dessous de lui, comme il voudra, les rayons mêmes du soleil; qu'il foule aux pieds l'or, comme si ce n'était que de la boue, Dieu tout puissant saura bien user de la malice des réprouvés, pour la consolation et l'avantage de ses élus; puisque ceux qui doivent s'élever jusques à lui, et qui s'y avancent continuellement par les mérites de leur vie, se corrigent de la vanité qui se peut glisser dans leurs coeurs, par la chute déplorable des autres.

CHAPITRE 8

Que les ministres de l'antichrist seront tellement séduits par l'illusion de sa doctrine et de ses miracles, qu'ils croient rendre un grand service à Dieu, en persécutant les vrais fidèles.

Que si Leviathan traite de la sorte ceux-là même qui sont recommandables par quelque vertu, que fera-t-il à tous les autres, dont l'âme ne s'élève jamais au dessus des convoitises de la terre ? Or ce sont ces personnes-là que l'Ecriture marque, en disant ensuite : *il fait bouillir le fond de la mer, comme une marmite*. Que entendre par la mer, sinon la vie des gens du monde; et par le fond, sinon leurs pensées basses et cachées ? Et Leviathan fait bouillir le fond de cette mer comme une marmite; parce qu'il est certain qu'au temps de la persécution dernière, il s'étudiera à animer par les flammes de la cruauté les éprouvés contre la vie des élus. Alors, dis-je, le fond de la mer s'échauffera comme une marmite bouillante; parce que les coeurs des éprouvés seront enflammés de fureur contre les justes; et après avoir longtemps demeuré dans ces temps paisibles, comme renfermés dans l'enclume de leur propre malice, ils s'abandonneront à la fureur d'une cruelle persécution; et ils exhaleront, pour le dire ainsi, par des excès manifestes, ces bouillons enflammés de haine et d'envie, qu'ils avaient si longtemps retenus cachés au fond de leurs coeurs.

Comme ces misérables sont si persuadés de l'erreur, qu'en se soumettant à l'antichrist, ils s'imaginent véritablement servir le Messie, après que l'Ecriture dit : *Il fait bouillir le fond de la mer, comme une marmite*, elle ajoute : *Et il en fera comme des parfums qu'on brûle*. Quand les parfums brûlent sur le feu, ils rendent une bonne odeur. Ainsi lorsque Leviathan séduira tellement les coeurs des réprouvés, qu'ils croiront faire pour le bien de la vraie foi, ce que l'iniquité et l'infidélité leur sera faire, l'on peut dire que ce qu'ils pratiquent par un zèle de religion, leur rend une fort bonne senteur, et leur plaît beaucoup. C'est pour cela que le Seigneur dit à ses disciples : *Quiconque vous fera mourir, croira faire un sacrifice à Dieu*. Ils sont bouillants comme un pot qui est sur le feu, lorsqu'ils persécutent les fidèles avec cruauté; mais cette persécution leur semble être un sacrifice de bonne odeur, lorsque leur imagination étant trompée par de fausses opinions, leur persuade qu'en cela ils rendent à Dieu un très grand service. Car la bonne odeur des vertus est d'ordinaire signifiée dans l'Ecriture par la senteur des parfums. D'où vient que l'épouse pressée du désir de voir son époux, dit dans les cantiques : *Nous courons à l'odeur de vos parfums*. Et l'Apôtre saint Paul sachant bien celle que la réputation de sa piété et de sa vertu répandait par toute la terre, dit : *Nous sommes devant Dieu la bonne odeur de Jésus Christ*.

Parce donc que Leviathan trompe les ministres de l'antichrist sous le prétexte de la vertu, et par la fausse lueur des louanges, après que l'Ecriture a dit : *Il a fait bouillir le fond de la mer comme une marmite*, elle ajoute aussitôt : *Et il en fera comme des parfums qu'on brûle*. Car après avoir marqué par ce fond de la mer qui bout comme un pot, l'ardeur de leur cruauté, il fait voir sous la figure des parfums qu'on brûle, la fausse opinion de vertu qui les aveugle, en punition de leurs péchés; en sorte qu'ils s'emportent avec d'autant plus d'excès, dans la persécution qu'ils font souffrir aux fidèles, qu'ils s'imaginent mériter de grandes récompenses; comme pour un vrai zèle de religion.

Et c'est par un très juste jugement que ceux qui ont négligé de connaître la vraie piété, et de la suivre, sont enfin trompés par des opinions fausses et erronées. C'est pourquoi lorsqu'ils exerceront ainsi leurs cruautés contre les fidèles pour une plus grande illusion qui achèvera de les confirmer dans l'erreur, leurs actions seront accompagnées de prodiges et de miracles, selon que le marquent ces paroles que le Seigneur dit ensuite : *Il laissera après lui des traces pleines de lumière*; parce qu'il laissera dans tous les lieux où il passera, une grande admiration de ses miracles; et il fera éclater partout, soit par ses ministres, soit par lui-même, de faux prodiges et des signes qui paraîtront extraordinaires. Et c'est pour cela qu'il est dit dans l'Evangile, ainsi que nous l'avons déjà marqué plusieurs fois : *Il s'élèvera de faux christs, et de faux prophètes, qui feront des prodiges et des choses étonnantes, jusque: à séduire, s'il était possible, les élus mêmes*. Ainsi les traces de Leviathan seront lumineuses; parce qu'il sera brillant par des actions miraculeuses, ceux dont il aura séduit les coeurs, et il les couvrira de ténèbres d'erreur d'autant plus épaisses, qu'il fera plus hautement éclater par eux la lumière des miracles qu'il opérera.

CHAPITRE 9

Que les peines des démons et des hommes réprouvés seront éternelle; de même que la béatitude des élus contre l'erreur des Origénistes. Que c'est avec grande justice que Dieu punir éternellement les damnés pour des péchés temporels; parce qu'ils ont désiré de pouvoir pécher éternellement. Comment cette peine éternelle contribuera à la joie et à la reconnaissance des élus qui seront alors tellement unis à la souveraine justice de Dieu, qu'ils ne seront plus touchés de compassion pour les tourments des damnés.

Mais il y aura d'autres personnes, qui n'ayant pas oublié les paroles des prophètes, ni les préceptes de l'évangile, n'ignoreront pas que tous ces signes extérieurs sont faux et trompeurs, et qu'ils conduisent les hommes qui en sont déçus, en de vrais supplices. C'est pourquoi Leviathan ne les pouvant pas séduire par une fausse apparence de sainteté, leur prépare d'autres illusions pour les tromper. Ainsi à l'égard de ceux qui savent ces choses, mais qui aiment encore la vie présente, il leur adoucit adroitement les peines à venir qu'ils appréhendent; il leur persuade que la rigueur des jugements de Dieu ne durera pas toujours, et les trompant par cet artifice, il fait qu'ils se plongent dans les voluptés présentes. Et c'est pour cela que l'Écriture dit ensuite : *Il considérera l'abîme comme sujet à vieillir*.

David marque assez que les éternels et incompréhensibles jugements de Dieu sont d'ordinaire figurés par le mot d'abîme; lors qu'il dit dans un psaume : *vos jugements sont un grand abîme*. D'ailleurs la vieillesse se prend quelquefois pour les approches de la fin, selon ces paroles de l'Apôtre : *Ce qui se passe et vieillit, est proche de sa fin*. Ainsi Leviathan considérera l'abîme, comme sujet à vieillir; parce qu'il persuadera aux âmes des réprouvés que les supplices dont Dieu les menace, finiront un jour; car celui-là considère l'abîme comme sujet à vieillir, qui s'imagine que les peines des damnés ne doivent pas toujours durer. Ainsi cet ancien ennemi, qui a de tout temps persuadé le mensonge, veut mettre comme un terme fixe aux tourments futurs des méchants qui sont ses membres, afin qu'ils n'en mettent point maintenant à leurs crimes; et que leurs péchés finissent d'autant moins durant cette vie, qu'il leur aura fait croire que les peines dont ils seront châtiés, finiront un jour dans la vie future.

Et en effet il y a encore des gens qui ne mettent point ici de fin à leurs crimes, d'autant qu'ils s'imaginent que les jugements de Dieu en mettront une à leurs châtiments. Mais nous leur pouvons répondre en deux mots, que si les supplices des réprouvés finissent un jour, les joies des âmes bienheureuses finiront aussi; puisque la Vérité dit encore dans le même lieu : *ceux-ci iront dans le supplice éternel, et les justes dans la vie éternelle*. Si donc ses menaces ne sont pas vraies, ses promesses ne le seront pas aussi. Mais, me dira-t-on, Dieu n'a menacé les pécheurs d'une damnation éternelle, que pour les corriger de leurs péchés; et il a bien dû épouvanter sa créature de la crainte d'un supplice éternel, mais non l'en punir effectivement. A quoi je leur répondrai que s'il leur a fait de fausses menaces, pour les corriger de leurs injustices, il leur a aussi fait de fausses promesses, pour les inviter à la justice. Qui peut donc souffrir l'extravagance de ces personnes, qui assurant que les supplices des réprouvés doivent finir quelque jour, confondent par cette même opinion les récompenses promises aux élus ? Qui peut, dis-je, souffrir leur folie, lorsqu'ils nous veulent persuader que ce que la Vérité même a dit du feu éternel, n'est pas véritable; et qui s'efforçant de prouver que Dieu est miséricordieux, n'ont point de honte de publier qu'il est trompeur.

Mais, répliquent-ils, une faute qui a fini, ne doit pas être châtiée sans fin; et Dieu étant juste, ne doit point punir d'un supplice éternel un péché qui n'a point été éternel. A cela il leur faut répondre, qu'ils auraient raison si le Juge juste et sévère n'examinait pas les coeurs, mais les actions. Or les méchants n'ont cessé de pécher, que parce qu'ils ont cessé de vivre. Et ils auraient voulu vivre sans fin, pour persévérer sans fin dans l'iniquité. Car ils souhaitent plus de pécher que de vivre; de sorte qu'ils ne désirent de vivre toujours en ce monde, qu'afin de pécher toujours pendant qu'ils vivent. Ainsi il est de la justice du Juge sévère, que ceux dont l'âme a voulu durant cette vie n'être jamais sans péché, ne soient jamais sans punition; et que le châtement du méchant n'ait jamais de fin, puisque tant qu'il l'a pu, il n'en a point mis à ses crimes.

Mais, disent-ils encore, un esprit juste est incapable de se repaître de cruauté; et un maître qui est raisonnable, ne fait battre son serviteur quand il manque, qu'afin de le corriger de sa faute; de sorte que c'est pour quelque raison qu'il est châtié, puisque son maître ne peut pas prendre plaisir à le voir simplement souffrir. Mais à l'égard des réprouvés qui seront livrés aux flammes d'enfer, à quel dessein y brilleraient-ils toujours ? Et comme il est sans doute que Dieu qui est bon ne se repaît pas de leurs tourments, pourquoi ces misérables serraient-ils toujours tourmentés, si leurs crimes ne se peuvent expier par toutes ces peines ? Il est aisé de leur répondre qu'il est bien vrai que Dieu est tout-puissant, parce qu'il est très bon, ne se repaît pas des tourments de ces malheureux; mais qu'aussi, parce qu'il est juste, il ne peut jamais être apaisé par la punition des injustes; de sorte que c'est en punition de leurs péchés, qu'ils seront tous châtiés d'un supplice éternel; quoi que Dieu le fasse encore pour une autre raison, savoir, afin que les élus sentent davantage en lui, la joie et la félicité qu'il leur communique, voyant dans les réprouvés les tourments qu'ils ont évités, et qu'ainsi ils se reconnaissent d'autant plus redevables à la grâce durant toute l'éternité, qu'ils considèrent que sa justice punie éternellement les maux, qu'ils n'ont point commis par son assistance particuliers.

Mais, ajoutent-ils, comment les bienheureux sont-ils saints, s'ils manquent à prier pour leurs ennemis qu'ils voient brûler dans les flammes; puisque l'évangile leur dit : *Priez pour vos ennemis* ? Il leur faut répondre que les saints prient pour leurs ennemis, dans le temps qu'ils voient que les coeurs de ces malheureux peuvent encore se convertir par une pénitence utile, et que leur conversion leur peut procurer le salut. Et en effet, que peut-on demander pour eux, sinon comme dit l'Apôtre, que Dieu leur *donne la pénitence, et que revenant de leur égarement, ils sortent des pièges du diable qui les tient captifs, pour en faire ce qui lui plaît* ? Comment donc prierait-on alors pour eux, puisqu'il ne leur est plus possible de revenir de l'iniquité à la justice ? Et en effet la même raison qui nous empêche maintenant, de prier pour le diable et pour ses anges, qui sont irrévocablement destinés aux supplices éternels, empêchera un jour les saints dans le ciel, de prier pour ceux qui brûleront dans le feu d'enfer.

C'est encore pour cette même raison, que les justes ne prient point maintenant pour les infidèles et pour les impies qui meurent, ne voulant pas présenter devant le tribunal du juste Juge une prière inutile et infructueuse, pour des misérables qu'ils savent être déjà destinés au supplice de l'éternité. Que si maintenant les justes qui sont vivants ne compatissent plus par leurs prières à ceux qui étant morts dans l'injustice, sont déjà damnés quoi qu' alors ils ressentent encore dans leur propre chair quelque chose de condamnable; avec combien plus d'insensibilité regarderont-ils les tourments des réprouvés, lors qu'étant dépouillés de tout ce qui est sujet au vice et à la corruption, ils seront plus étroitement unis à la divine justice. Car alors leurs âmes étant intimement jointes aux sentiments du juste Juge, seront si entièrement plongées dans cet abîme de sévérité, qu'elles seront incapables de rien souhaiter, qui ne soit parfaitement conforme à cette règle intérieure de l'équité souveraine. Après nous être un peu écartés sur cette brève réfutation des Origenistes revenons maintenant à la suite de notre discours.

CHAPITRE 10

Que le démon qui avait été créé pour aimer et craindre Dieu, avec un pouvoir élevé au-dessus de toutes les créatures, n'ayez perdu l'excellence de sa nature par sa chute; mais que pour s'être voulu élever de soi-même jusqu'à être égal à Dieu, et ne le plus craindre, il a été assujetti à toutes sortes de maux, et a changé cet esprit d'élévation en un esprit d'insensibilité, qui le porte par désespoir à ne plus rien craindre.

Le Seigneur qui est plein de miséricorde, ayant découvert toutes les machines artificieuses dont Leviathan se sert contre nous, et ayant clairement prédit à ses élus tous les maux qui les pourraient abattre à l'extérieur, et toutes les suggestions douces et flatteuses dont il use

intérieurement, pour attirer les cœurs des réprouvés, représente en peu de mots sa force et sa puissance prodigieuse, dans les paroles qui suivent : *il n'y a sur la terre aucune puissance qui soit comparable à la sienne*. Parce qu'encore que par la chute il soit tombé au-dessous des hommes, il surpasse néanmoins par la vertu de sa nature angélique la puissance de tous les hommes. Car quoi qu'il ait perdu la béatitude intérieure, il n'a pas perdu le pouvoir et l'excellence de sa nature dont les forces vont beaucoup au-dessus de celles des hommes, bien qu'il soit infiniment au dessous du mérite des justes et des saints. D'où vient que lorsqu'il combat contre eux, il s'attire une damnation d'autant plus grande, qu'il se laisse surmonter par des hommes au-dessus desquels il se glorifie d'être si fort élevé, par le droit d'une nature plus puissante et plus excellente.

Il est mis en un état ou il n'appréhende personne. Selon qu'il a été créé de Dieu dans sa nature, il devait avoir pour lui une crainte chaste, respectueuse et pleine d'assurance. ce ne devait pas être cette crainte que l'amour chasse de l'âme; mais une crainte filiale qui demeure durant tous les siècles, c'est-à-dire qui est engendrée par l'amour. Car la crainte d'une femme qui aime son mari, est bien différente de celle qu'une servante a pour son maître, lors qu'elle fait quelque faute. Le démon avait donc été formé de telle sorte, qu'ayant pour son Créateur une crainte mêlée de joie et d'amour; il l'aimait en le craignant, et le craignait en l'aimant. Mais son iniquité l'a mis dans un état si déplorable, qu'il l'appréhende plus personne après avoir dédaigné d'être soumis à celui qui l'avait créé.

Dieu est tellement au dessus de tout, qu'il n'est soumis à quoi que ce soit. Leviathan, élevant les yeux à ce comble de toute élévation, ambitionna le droit d'une liberté désordonnée pour être au-dessus de tout, et n'être au dessous de rien, disant, selon qu'il est marqué dans un prophète : *je m'élèverai sur le sommet de nuée, et je serai semblable au Très-Haut*. Et il lui est arrivé de perdre la ressemblance de Dieu, en désirant par un orgueil démesuré, de lui être semblable en élévation. Ce malheureux qui devoir imiter sa charité ambitionna tout assujetti qu'il lui était, sa souveraine grandeur, et perdit par cet orgueil, ce qu'il aurait pu imiter en lui. Il aurait acquis une véritable élévation, s'il avait voulu s'unir à celui qui était véritablement élevé; et s'il s'était voulu contenter de participer à sa grandeur. Mais en voulant acquérir une élévation particulière; il a perdu avec justice la part qu'il avait en celle de son Créateur. Ayant abandonné le principe souverain auquel il devait s'attacher uniquement, il souhaita de pouvoir être en quelque sorte principe de sa propre nature; se séparant de celui qui pouvait véritablement lui suffire, il se crut être suffisant à soi même; et il tomba d'autant plus bas au dessous de soi, qu'il s'était voulu élever au plus haut mépris de la gloire de son Créateur; de sorte que celui qu'une servitude toute volontaire pouvait élever, a été abattu par une liberté devenue captive.

C'est par cette liberté qu'il s'emporte maintenant jusqu'à cet excès, que de ne craindre qui que ce soit; mais ce même emportement le resserre et le captive davantage. Car il est arrivé par l'ordre suprême de la justice de Dieu, qui règle toutes choses dans une proportion merveilleuse; que la liberté qu'il a ambitionnée, l'a rendu captif, puisque maintenant qu'il ne veut rien craindre, il est assujetti à tous les tourments imaginables; au lieu qu'il eut pu être élevé au dessus des éléments même s'il eût voulu craindre celui que seul il devait appréhender. Il aurait été maître de tout, en ne craignant que Dieu, ne l'ayant point voulu craindre, il est réduit à souffrir tout. Il est donc mis en un état où il n'appréhende personne, puis qu'il n'appréhende pas Dieu même, ni tout ce qu'il doit souffrir. Cependant cela aurait été un état beaucoup plus heureux pour lui d'éviter en craignant Dieu les tourments qu'il endurera, que de les endurer sans les avoir craint.

Ce malheureux a donc maintenant changé ce désir d'élévation, en insensibilité; en sorte que quoi qu'il soit déjà jugé, son endurcissement l'empêche de reconnaître qu'il a fait mal; lui que son amour pour la gloire portait auparavant à s'élever au-dessus de tout. Ainsi n'ayant pu obtenir cette puissance à laquelle il aspirait, il a trouvé la dureté, comme un soulagement à son orgueil; et parce qu'il a vu qu'il ne pouvait par ses efforts s'élever au-dessus de tout, il s'est fortifié contre tout par l'insolence et le désespoir.

CHAPITRE 11

Que comme les réprouvés, à l'exemple du démon dont ils sont les membres, sont remplis d'une vaine estime d'eux-mêmes, et se préfèrent aux autres; les élus au contraire s'estiment toujours moindres qu'ils ne sont, et relèvent les autres au-dessus d'eux. Et qu'au lieu que les réprouvés détournent leurs yeux de beaucoup de maux dont ils sont remplis, et les portent sans cesse sur le peu de bien qu'ils font; les élus ne considèrent point toutes les vertus qu'ils possèdent mais font

réflexion sur le moindre défaut qui est en eux; de sorte que comme les vertus nuisent quelquefois aux méchants, les vices profitent aux bons.

L'orgueil du démon est soigneusement décrit par les paroles qui sont ensuite : *Il voit tout ce qu'il y a de plus élevé; c'est-à-dire voit toutes choses comme si elles étaient fort au dessous de lui, et qu'il fût en un lieu bien plus éminent; parce que s'élevant avec un orgueil insupportable contre celui même qui l'a créé, il ne daigne pas regarder les autres comme semblables.*

Cela peut aussi fort bien convenir à ses membres, c'est-à-dire, à tous les méchants, qui étant élevés par l'enflure de leurs coeurs, méprisent par une vanité insupportable tous ceux qu'ils voient; et s'ils paraissent quelquefois les honorer à l'extérieur, il est certain néanmoins qu'au fond du coeur, où ils sont remplis d'une grande estime d'eux-mêmes, ils se préfèrent infiniment à la vertu et au mérite de tous les autres, et les regardent comme bien loin au-dessous d'eux parce qu'ils sont montés par la présomption de leurs pensées, comme dans un château fort élevé, qui commande à tout le reste. Et c'est à eux qu'un prophète dit fort bien : *Malheur à vous qui êtes sages à vos propres yeux, et qui vous estimez prudents vous-mêmes.* Et l'Apôtre dit : *Ne soyez point juges à vos propres yeux.* Dieu fit autrefois cette réprimande au roi Saul : *Quand vous étiez petit à vos propres yeux, ne vous ai-je pas établi le chef des tribus d'Israël ? Celui-là est petit à ses propres yeux, qui en se considérant soi-même s'estime moindre en mérite que les autres; comme au contraire c'est se considérer comme grand, que de s'élever par ses pensées au-dessus de la vertu d'autrui.* Or Saül fut réprouvé, et ne persévéra pas dans le bien, ainsi qu'il avait, commencé; parce qu'il se laissa emporter au faste et à la vanité de l'honneur, et de la puissance qui lui avait été conféré.

David au contraire, ayant des sentiments très humbles de soi, et préférant Saul à lui-même, lorsqu'il eut l'occasion de le perdre, il ne le voulut pas faire, mais épargna cet ennemi qui lui était si cruel; et se jetant à ses pieds avec une humilité prodigieuse, lui dit ces paroles : *Qui persécutez-vous, roi d'Israël; qui persécutez-vous; un chien mort; et une chétive puce ?* Il avait alors reçu fonction royale, il avait appris par la prière que Samuel avait faite sur lui, et le vase d'huile qu'il avait répandue sur sa tête, que Saul étant réprouvé de Dieu, la grâce le destinait à la royauté; et cependant il se prosterne avec humilité aux pieds de son ennemi, qui le poursuivait pour le perdre, et auquel il savait que le jugement de Dieu l'avait préféré; et il s'estime moindre que celui sur lequel il avait que la grâce de l'élection divine lui donnait tout avantage.

Cet exemple nous doit apprendre comment ceux qui ignorent en quel état ils sont devant Dieu, doivent s'humilier devant leur prochain, puisque les élus s'humilient si profondément devant ceux-là même, auxquels ils savent que Dieu les a préférés par un jugement secret. Aussi est-ce le caractère particulier des élus, de s'estimer toujours moindres qu'ils ne sont. Et c'est pour cela que David dit dans un psaume : *J'ai eu des sentiments humbles de moi-même; et ainsi j'ai élevé mon âme.* Salomon invite aussi les petits à la sagesse, en leur disant : *S'il y a quelqu'un de petit, qu'il s'approche d'elle.* Parce que quiconque ne se méprise point soi-même, n'est pas encore capable de comprendre l'humble sagesse de Dieu. C'est encore pour cela que le Seigneur dit dans l'Evangile : *Je te rends gloire, mon Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que tu as caché ces choses aux sages et aux prudents, et que tu les as révélées aux simples et aux petits.* David dit aussi dans un psaume : *Le Seigneur conserve les petits.*

C'est encore ce que fait dire au maître des gentils : *Nous avons vécu comme de petits enfants parmi vous.* Et il donne dans une autre épître cet avis à ses disciples : *Que chacun par humilité croie les autres au dessus de soi.* Car comme les méchants estiment tous ceux qu'ils voient moindres qu'eux; les justes au contraire s'étudient à considérer leur prochain comme au dessus. Et de crainte que l'humilité de l'un ne contribue à l'élévation de l'autre, l'Apôtre les a sagement avertis tous : *que chacun croie les autres au-dessus de lui;* en sorte que dans mon estime et dans ma pensée, je préfère celui-là à moi, et que réciproquement celui-là me préfère à lui; afin que les coeurs des uns et des autres s'humilient chacun en soi-même, nul ne s'élève pour l'honneur et l'estime qu'un autre lui rend.

Mais comme les réprovés sont les membres de Leviathan ils négligent d'apprendre et de suivre cette règle d'humilité; et quoi qu'ils fassent quelquefois paraître de certaines marques extérieures de cette vertu, ils se souviennent peu d'en conserver au dedans l'impression et la vertu. Aussi leur arrive-t-il bien souvent lors qu'ils font le moindre bien, de détourner les regards de leur esprit, de tout ce qu'il y a de mal en eux, et de ne faire attention que sur ce peu de bien qu'ils ont pratiqué; de sorte que se considérant déjà comme saints, ils oublient facilement tout ce qu'ils ont fait de mal pour ne se souvenir que de ce seul bien, qu'ils n'ont peut-être accompli que très imparfaitement.

Il arrive tout le contraire aux élus, quoique leur âme soit ornée de toutes sortes de grâces et de vertus, le moindre vice qui leur reste les fatigue et les inquiète: et Dieu le permet, afin que pendant qu'ils se considèrent faibles de ce côté là, leurs coeurs ne s'élèvent point pour toutes les vertus qu'ils possèdent; et que leur infirmité qui les fait trembler les oblige à veiller avec plus de soin et d'humilité, pour conserver ces mêmes vertus. Comme donc les réprouvés en jetant trop inconsidérément les yeux sur le peu de bien qu'ils font, ne connaissent pas une infinité de grands péchés dans lesquels ils sont plongés, les élus au contraire, considérant le moindre mal, comme capable de les affaiblir, sont saisis d'une salutaire crainte que Dieu leur laisse par une conduite admirable de miséricorde, afin qu'ils soient plus soigneux de conserver les vertus les plus éminentes, auxquelles ils sont déjà parvenus. Ainsi il arrive par un ordre secret, mais très juste de la providence divine, que les vices profitent aux justes, et que les vertus nuisent aux méchants; puisque les uns font servir à leur avancement dans la piété leurs défauts légers; et que les autres n'usent du peu de bien qui est en eux, que pour l'accroissement de leurs crimes. Les uns se perfectionnent d'autant plus, qu'ils sont tentés par le vice; et les autres tombent dans un abîme de péché d'autant plus profond, qu'un bien léger leur est si un sujet de s'enfler davantage de vaine gloire. Le méchant use mal d'un bien, et le bon use bien d'un mal.

De même il arrive assez souvent qu'une personne se fait malade, pour avoir mangé avec excès d'une bonne nourriture, et qu'un autre se guérit par un remède composé de la chair d'un serpent venimeux qui sera bien préparé. Celui qui n'a pas bien usé d'une viande salubre, meurt quelquefois, par ce qui conserve la vie; et un autre qui a pris soin d'user avec art de ce venin préparé, vit souvent, de ce qui en fait mourir d'autres. Or nous appelons ici venin de serpent, non pas l'iniquité même, mais la suggestion de l'iniquité, qui nous tente souvent, encore que nous ne le voulions pas, et même que nous nous efforcions d'y résister. Et ce poison le change en un médicament salubre, lorsque l'âme qui s'était élevée dans la considération de sa vertu, s'humilie à la vue des tentations qui la combattent.

Quelque bien donc que fassent les méchants et les éprouvés, et de quelques vertus qu'ils éclatent, il est certain qu'ils sont incapables d'être touchés des vrais sentiments d'humilité; puis qu'ils sont les membres de ce Leviathan, dont Dieu dit ici : *Il voit tout ce qu'il ya de plus élevé*; c'est-à-dire que non seulement par lui-même; mais encore par les coeurs de ceux qu'il a attirés à sa domination, il regarde d'un lieu éminent tous les autres, comme étant au dessous de lui.

Il faut remarquer que ce Leviathan, qui nous est ici représenté sous la figure d'une grosse bête, regarde les choses élevées; parce que quand l'orgueil du coeur s'étend jusques au corps, c'est premièrement dans les yeux qu'on le remarque. Car s'enflant de faste et de gloire; ils semblent regarder de haut; et ils s'élèvent d'autant plus de vanité, qu'ils s'abaissent pour voir les choses. Et en effet si l'orgueil ne se manifestait pas par les yeux, ainsi que par les fenêtres, de l'âme, il ne serait pas dit dans un psaume : *Vous sauverez le peuple humble, et vous humilierez les yeux des superbes*. Et Salomon n'aurait pas ainsi parlé, de l'orgueil de la Judée : *C'est une race dont les yeux sont élevés, et dont les paupières sont hautes*. Comme donc ce Leviathan est ici figuré par un animal corporel; et que lorsque l'orgueil s'étend sur le corps, c'est principalement par les yeux qu'il se sait connaître; c'est pour cela que l'Écriture nous marque que l'ancien ennemi regarde de haut tout le monde.

CHAPITRE 12

Que c'est par l'orgueil, qui est le plus grand de tous les vices, que le démon est tombé et a entraîné l'homme après lui. Qu'au lieu que chacun des autres vices ne combat guère qu'une vertu, l'orgueil les combat toutes lui seul. Que son premier effet est d'aveugler l'âme, en sorte qu'elle n'estime plus qu'elle seule, et méprise toutes les autres. Qu'il va quelquefois jusqu'à cet excès de propre estime, que de la manifester soi-même par des paroles, à l'exemple du roi Nabuchodonosor, en qui Dieu fit voir quel châtement mérite ce crime. Et qu'on tire quelquefois un sujet de vaine gloire des choses temporelles, et quelquefois des spirituelles.

Après avoir appris plusieurs choses que le Seigneur nous a fait connaître de l'ennemi du genre humain, il était à souhaiter, qu'avant que finir le discours que Dieu fait à Job, il marquât en peu de mots, quelle est principalement la source d'où sont sortis tous les vices de ce Leviathan dont il a été tant parlé, et c'est ce que nous pouvons voir dans les paroles suivantes.

C'est lui qui est le roi de tous les enfants d'orgueil. C'a été par le seul orgueil, que Leviathan est tombé dans tous les excès, dont il a été parlé ci-devant. Et ce grand arbre n'eut

point été desséché dans toutes ses branches des vices, s'il n'eût premièrement été gâté dans sa racine. Car il est écrit, que *l'orgueil est le commencement de tous péchés*. C'est par ce vice qu'il est tombé, et c'est par ce même vice qu'il a entraîné l'homme après lui. Il a attaqué, l'immortalité qui nous avait été conservée, par les mêmes armes qui lui avaient ôté la vie bienheureuse. Mais le Seigneur n'en a voulu parler qu'il la fin de son discours, afin que nommant l'orgueil, après avoir détruit tous les autres vices de Leviathan, il marquât par là que c'était le plus énorme.

L'on peut dire aussi que Dieu n'en parle qu'à la fin, pour faire voir que c'était la racine de tous les péchés. Car comme la racine étant couverte de terre, pousse des rejetons au dehors; de même l'orgueil étant caché dans le fond du coeur, c'est de lui que sortent au dehors tous les vices manifestes; et il n'en paraît aucun à l'extérieur, si celui-ci ne s'était secrètement saisi du coeur. C'est donc cet orgueil qui fait bouillir comme un pot l'esprit de Satan, et dont il se sert pour agir et pour enivrer le coeur de l'homme, afin de le renverser entièrement par des crimes manifestes. Car il l'échauffe premièrement, et le fait bouillir par le feu de la vaine gloire qu'il lui inspire; et puis il lui fait jeter au dehors l'écume des oeuvres du péché.

Mais puisque nous sommes tombés sur le discours de l'orgueil, il est bon de l'examiner ici plus particulièrement, pour faire voir l'énormité de ce vice, quel il est, qui sont ceux auxquels il s'adresse, et par quelle voie il s'insinue dans les âmes. Les autres vices n'attaquent que les vertus qui ne peuvent subsister sans les détruire. Ainsi la colère combat la patience; la gourmandise, l'abstinence; l'impudicité, la continence; et ainsi des autres. Mais l'orgueil, – que nous avons dit être la racine de tous ses vices, – ne se contentant pas de la destruction d'une seule vertu, attaque toutes les vertus, qui sont comme les membres de l'âme; et de même qu'une maladie contagieuse, il se répand généralement sur tout le corps, pour l'embêter et le corrompre; de sorte que les actions qui en sont infectées, quoiqu'elles paraissent vertueuses, ne se rapportent plus néanmoins à Dieu, mais seulement à la vaine gloire. C'est comme un tyran qui entre victorieux dans une ville affligée, lorsque l'orgueil se saisit d'une âme. Plus elle était riche en vertus, plus la domination qu'il y exerce est dure et pernicieuse; puisque son empire est d'autant plus vaste et plus étendu, que l'on fait plus d'actions de vertu sans humilité.

Or le premier mal que souffre celui qui a soumis la liberté de son âme à sa tyrannie, est qu'étant comme aveuglé, il perd l'équité du jugement en toutes choses. Tout le bien que les autres font, lui déplaît. Il n'y a que ce qu'il fait, quelque méchant qu'il puisse être, qui lui plaise. Il méprise toujours les actions d'autrui, et il admire toujours les siennes. Il s'imagine qu'il n'y a que lui seul capable de faire le bien qu'il fait; il s'applaudit à lui-même en toutes les actions que la cupidité de la gloire lui fait pratiquer. Et comme il se figure qu'il surpasse les autres en tout, il se promène, pour le dire ainsi, en esprit par le large vide de ses pensées, et chantant secrètement en son coeur ses propres louanges.

Quelquefois l'âme se porte jusqu'à cet excès de vanité, que de manifester elle-même au dehors par ses paroles, la présomption dont elle est remplie. Mais elle trouve d'ordinaire une ruine d'autant plus grande, qu'elle s'élève avec plus d'excès et d'insolence en elle-même. Et c'est pour cela qu'il est écrit : *le coeur s'élève avant sa chute*. Et Daniel dit en parlant de Nabuchodonosor : le roi se promenait un jour dans la salle de Babylone; et répondant comme à sa pensée, il dit : *N'est-ce pas cette grande Babylone, que j'ai bâtie pour la demeure et le siège de mon empire, dans la force de ma puissance dans l'éclat de ma gloire ?* Mais le prophète marque aussitôt, combien prompt fut le châtement dont la colère de Dieu punir cet orgueil, lorsqu'il dit ensuite : *A peine ce roi avait-il achevé ces paroles, qu'il descendit dit une voix du ciel, qui lui parla de la sorte : Voici ce qui vous est dit, ô roi Nabuchodonosor, le royaume sortira de vos mains, vous serez chassé de la société des hommes, vous demeurerez avec les animaux les bêtes sauvages, vous mangerez de herbe comme un boeuf, et vous verrez changer sept fois les saisons sur vous.* Comme l'orgueil intérieur de ce roi ne se pouvant contenir, éclata jusqu'au dehors par ses paroles superbes, il força la patience du souverain juge, à lui prononcer extérieurement ce sévère arrêt; il fut frappé avec d'autant plus de rigueur, que sa présomption l'avoir élevé avec plus d'excès; et parce qu'il avait particulièrement marqué les biens, dont il prenait sujet de le glorifier avec tant de vanité, Dieu lui voulut aussi particulièrement marquer les maux dont il l'allait châtier.

Il faut aussi prendre garde que dans les uns ce sont les choses temporelles qui y engendrent l'orgueil, et dans les autres les choses spirituelles. L'un se glorifie de son or, et l'autre de son éloquence. L'un tire vanité des biens de la terre, et l'autre des vertus du ciel. Cependant l'un et l'autre sentiment d'orgueil est le même devant Dieu, quoi qu'en s'insinuant dans le coeur de l'homme, il s'y présente comme sous différents habits. Car lorsque celui qui s'était premièrement glorifié des choses terrestres, vient ensuite à se glorifier de sa sainteté, ce n'est pas

que l'orgueil ait abandonné son coeur, mais seulement qu'au lieu de se montrer à lui dans l'habit qui lui était familier, il en a pris un autre pour se déguiser.

CHAPITRE 13

Que l'orgueil tente les supérieurs d'une manière, et les inférieurs d'une autre. Que sans l'humilité, –qui est la mère de toutes les vertus, – on ne peut rien faire de bon. De quelques effets extérieurs que produit l'orgueil en ceux qu'il possède. Et des enseignement que le Sauveur donne à tous les hommes, pour combattre contre l'orgueil, et pour les porter à l'humilité par son exemple; ne s'étant incarné que pour cet effet.

Il faut encore savoir que l'orgueil tente les supérieurs, d'une manière différente de celle donc il tente les inférieurs. Il inspire aux premiers que c'est purement leur mérite qui les a élevés au-dessus des autres. S'ils ont jamais fait quelque bien durant leur vie, il le leur remet alors mal à propos devant les yeux; et comme il leur veut persuader qu'il faut bien qu'ils soient particulièrement agréables à Dieu; afin d'en venir à bout plus facilement, il en apporte pour une preuve indubitable, la puissance même qui leur a été confiée sur les autres; comme s'il leur disait secrètement : Si Dieu ne vous avait jugés meilleurs que tous les autres, que vous voyez, il ne les aurait pas soumis à votre conduite. Puis il leur relève encore le coeur, en leur suggérant que tous ceux qui leur obéissent, sont des gens abjects et de nul mérite; en sorte qu'ils ne voient presque personne au dessous d'eux, qui soient dignes d'en recevoir des paroles douces et modérées. Cette pensée change en aigreur et en colère toute la tranquillité de l'esprit; parce que le mépris qu'ils ont pour les autres, les porte à ne garder aucune modération en leurs réprimandes, de sorte qu'ils se laissent emporter à la colère avec d'autant moins de retenue, qu'ils considèrent tous ceux qui leur sont soumis, comme des indignes et des misérables.

L'orgueil tente d'une autre manière ceux qui sont soumis à la conduite d'autrui. Il s'efforce de les détourner de la vigilance, sur leurs actions, et de les porter à se rendre juges dans le secret de leurs pensées, des actions de celui qui les gouverne; afin que ne pensant qu'à regarder ce qu'ils s'imaginent y avoir en lui de répréhensible, ils ne voient jamais en eux-mêmes ce qui y devrait être corrigé. D'où vient qu'ils se perdent d'autant plutôt, qu'ils détournent les yeux de dessus eux-même; et qu'ils rencontrent dans le chemin de cette vie, mille choses qui les font tomber; parce qu'ils tournent ailleurs leurs regards. Ils reconnaissent bien qu'ils sont pécheurs; mais non jusques à ce point, que de mériter que Dieu les abandonne à la conduite d'un si indigne pasteur. Quelquefois même en considérant avec mépris les actions de sa vie, et ne faisant nul cas de ses préceptes, ils s'emportent jusques à cette extravagance, que de s'imaginer que Dieu néglige le soin des choses humaines; parce qu'ils ne peuvent souffrir de se voir soumis à une personne, qui mérite si justement d'être blâmée de tout le monde. Ainsi en s'élevant d'orgueil contre leur supérieur, ils s'élèvent en même temps contre le jugement même de leur Créateur, et en condamnant la vie de celui qu'il leur a donné pour pasteur, ils s'attaquent à sa divine sagesse, qui dispose et qui ordonne de toutes choses.

Quelquefois ils contredisent avec arrogance les paroles de leur pasteur, et ils appellent, cet excès d'orgueil une sainte liberté. Ainsi l'orgueil se présente à eux sous le voile d'une louable hardiesse; de même qu'il arrive assez souvent, que la crainte passe pour humilité. Car comme plusieurs qui se taisent par timidité s'imaginent qu'ils le sont par humilité; de même il y en a que l'impatience de l'orgueil oblige à parler, et qui se persuadent qu'ils ne le font que par le zèle et la liberté de la justice.

Quelquefois ils ne manifestent pas publiquement l'arrogance qu'ils ont dans le coeur; et ces grands parleurs, que l'on ne pourrait faire taire en d'autres temps, demeurent en silence, pour cacher l'aigreur de la rancune secrète qu'ils conservent au fond de l'âme. Ils s'empêchent de produire au dehors par leurs paroles, cette amertume qu'ils veulent couvrir; et ceux qui péchaient ordinairement par leurs paroles, pèchent encore davantage par leur silence; puisque lorsque l'on leur dit quelque chose pour les reprendre de leurs sautes, ce n'est que par un mouvement secret d'inclination et de chagrin, qu'ils s'abstiennent d'y répondre.

Quand on les traite avec un peu de rudesse, ils s'emportent souvent jusques à s'en plaindre publiquement, et en murmurer. Que si leurs supérieurs veulent prévenir avec douceur leurs esprits, avant que de les reprendre, ils s'offensent quelquefois davantage pour cette précaution dont on use envers eux et leur coeur se pique d'une plus grande indignation, de ce qu'en les traite comme des personnes faibles et imparfaites.

Ainsi ceux qui ignorent l'humilité, – qui est la mère de toutes les autres vertus, – perdent vainement tous leurs travaux, quoique leurs actions paraissent bonnes; parce qu'il est impossible de bâtir un édifice bien solide, s'il n'est fondé sur la fermeté de la pierre. Et quiconque, avant que d'élever son bâtiment, ne lui creuse pas le solide fondement de l'humilité; se bâtit un édifice ruineux, et qui ne peut guère subsister.

Tous les orgueilleux élèvent leurs voix dans leurs paroles, sont tristes dans leur silence, dissolus dans leur joie, furieux dans leur tristesse, déshonnêtes dans leurs actions, honnêtes dans les apparences, fastueux dans leurs démarches, aigres dans leurs réponses. Leur esprit est toujours fort pour faire injure aux autres, faible pour supporter celles qu'on leur fait; lent à obéir; importun pour obtenir des autres ce qu'ils en souhaitent; paresseux à faire ce qu'ils doivent et qu'ils peuvent faire; et prêt à faire ce qu'ils ne doivent ni ne peuvent pas. Ils ne sauraient être fléchis par quelque persuasion que ce soit, à se porter aux choses qu'ils ne désirent pas d'eux-même, et à l'égard de celles qu'ils souhaitent, ils cherchent à y être comme forcés; parce que comme ils craignent que leurs désirs ne les fassent mésestimer, ils sont bien aises qu'il paraisse que c'est une pure violence que l'on fait à leur volonté.

CHAPITRE 14

Opposition des enseignements du Sauveur, qui ne nous portent qu'à l'humilité, à ceux du démon qui ne nous portent qu'à l'orgueil. Que comme le propre caractère des élus, qui marque quel est le chef sous qui ils combattent, est l'humilité; celui des réprouvés est l'orgueil.

Or comme nous avons dit que les uns étaient tentés d'une manière par les choses charnelles, et les autres d'une autre manière par les spirituelles; l'Écriture dit aux uns : *Toute chair n'est que du foin, et sa gloire comme la fleur de l'herbe sèche.* Et elle dit aux autres, en la personne de ceux même qui avaient fait des miracles : *Je ne sais d'où vous êtes; retirez-vous de moi, vous tous qui vivez dans l'iniquité.* Elle dit aux uns : *Si les richesses vous viennent avec abondance, n'y mettez pas votre cœur.* Et elle apprend aux autres, que les vierges folles qui portaient des vases vides, furent exclues des noces intérieures.

Comme aussi parce que les supérieurs sont tentés d'une manière, et les inférieurs d'une autre, ainsi que nous l'avons fait voir, l'Écriture dit aux uns par la voix du Sage : *Ils vous ont établi pour être leur chef, et pour les conduire; ne vous en élevez pas; mais soyez comme l'un d'entre eux.* Et elle dit aux autres : *Obéissez à vos conducteurs, et demeurez soumis à leurs ordres, parce qu'ils veillent pour le bien de vos âmes, comme en devant rendre compte.* Elle dit à ceux qui se glorifient de leur puissance, ces paroles qu'Abraham adressa à ce riche qui brûlait dans les flammes de l'enfer : *Mon fils, souvenez-vous que vous avez reçu vos biens en cette vie.* Et elle dit aux autres qui s'emportent en des murmures contre leur pasteurs, ces paroles que Moïse et Aaron répondirent autrefois au peuple d'Israël qui murmurait dans le désert : *Votre murmure n'est pas contre moi, mais contre le Seigneur même. Car pour nous, qui sommes nous ?* Elle dit aux supérieurs : *les pères des orphelins, et les juges des veuves sont troublés en sa personne.* Elle dit, pour exprimer opiniâtreté des inférieurs : *Celui qui résiste à la puissance, résiste à l'ordre de Dieu.* Enfin elle leur dit aux uns et aux autres : *Dieu résiste aux superbes, et donne sa grâce aux humbles.* Elle leur dit à tous : *Quiconque élève son cœur, est impur devant Dieu. Et : Pourquoi vous enflez-vous d'orgueil, vous qui n'êtes que terre et que cendre.*

Nous devons aussi tous ensemble écouter ce que la Vérité même nous apprend, lorsque pour nous guérir de cette maladie si contagieuse de l'orgueil, elle dit : *Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur.* Car c'est pour cela que le Fils seul-engendré de Dieu a pris sur lui notre infirmité; c'est pour cela que l'Invisible a voulu, non seulement paraître visible, mais abject et méprisable; c'est pour cela qu'il a souffert toutes les injures, les moqueries, les opprobres et les tourments de sa passion, afin qu'un Dieu humilié apprît à l'homme à ne pas être superbe. Combien grande doit donc être la vertu d'humilité puisque ce n'est que pour l'enseigner véritablement, que celui qui est infiniment grand s'est rendu petit, jusques à endurer une mort ignominieuse. Car comme l'orgueil du démon avait été la cause de notre perte, il a fallu que l'humilité d'un Dieu fût l'instrument de notre rédemption. Notre ancien ennemi qui avait été fait grand entre toutes les autres créatures, a voulu paraître élevé au-dessus de toutes. Et nôtre Sauveur au contraire demeurant dans sa grandeur élevée au dessus de tout, a daigné se rabaisser au milieu des êtres qu'il avait créés.

Mais nous découvrirons encore mieux, et la cause de l'orgueil, et le fondement de l'humilité; si nous recherchons en peu de mots ce qu'en dit d'une part l'auteur de la mort, et de l'autre le Créateur de la vie. Le démon dit : *Je monterai dans le ciel.* Et le Seigneur dit par la bouche de David : *Mon âme est remplie de maux, et ma vie est toute proche de l'enfer.* Le démon dit : *J'élèverai mon trône au dessus des astres du ciel.* Et le Seigneur dit à toute la nature humaine, qui avait été exclue des joies du paradis : *Je viendrai tout incontinent; et j'habiterai au milieu de vous.* Le démon dit : *J'établirai ma séance sur la montagne du Testament du côté de l'aquilon.* Et le Sauveur dit : *Je suis un ver, et non pas un homme : Je suis l'opprobre des hommes, et l'abjection du peuple.* Le démon dit : *Je monterai au dessus des plus hautes nuées, et je deviendrai semblable au Très-Haut.* Et le Sauveur ayant la forme et la nature de Dieu, n'a point crû que ce fût pour lui une usurpation d'être égal à Dieu; mais il s'est anéanti lui-même, en prenant la forme et la nature de serviteur. Et il dit à Dieu dans ses membres : *Seigneur, qui est semblable à vous ?* Le démon dit par ses membres : *Je ne connais point le Seigneur, et je ne quitterai point Israël.* Et le Seigneur dit, par lui-même dans l'Evangile : *Si je dis que je ne le connais pas, je serai un menteur comme vous, mais, je le connais, et je garde sa parole.* Le démon dit : *Les fleuves sont à moi, et je les ai faits.* Et le Seigneur dit : *Je ne puis rien faire de moi-même.* Et dans la même épître : *Mon Père qui demeure en moi, fait lui-même les oeuvres que je fais.*

Le démon montrant tous les royaumes du monde, dit : *Je vous donnerai toute cette puissance, et la gloire de ces royaumes. Car elle m'a été donnée, et je la donne à qui il me plaît.* Et le Seigneur dit : *Il est vrai que vous boirez le calice que je boirai; mais pour ce qui est d'être assis à ma droite ou à ma gauche, ce n'est point à moi à vous le donner; mais pour cela est pour ceux à qui mon Père l'a préparé.* Le démon dit : *Vous serez comme des dieux sachant le bien et le mal.* Et le Sauveur dit au contraire : *Ce n'est pas à vous à savoir les temps et les moments que le Père a réservés à son pouvoir.* Le démon dit aux hommes, pour leur faire mépriser la volonté de Dieu, et leur persuader de suivre la sienne : *Pourquoi vous a-t-il commandé de ne point manger du fruit du paradis ?* Et un peu après : *Car Dieu sait que dès le jour que vous en mangerez, vos yeux seront ouverts.* Et le Seigneur dit : *Je ne cherche point à faire ma volonté, mais seulement la volonté de celui qui m'a envoyé.* Le démon dit par ses membres dans la Sagesse : *Qu'il n'y ait aucun pré qui ne soit témoin de nos plaisirs. Faisons-nous des couronnes de roses avant qu'elles flétrissent; et laissons par tout des marques de notre joie.* Et le Sauveur perdit à ses membres dans l'Evangile : *Vous pleurerez et vous gémirez, mais le monde sera dans la joie.*

Le démon n'enseigne autre chose aux âmes qui lui sont soumises, que d'aspirer au comble de l'élévation; de surpasser par la vanité de leur coeur tout ce qui leur est égal; de s'élever au dessus de tous les hommes; et même de s'opposer à la puissance du Créateur, selon ces paroles que David dit des membres de Satan : *Ils en sont venus à cette disposition de coeur, que de penser le mal, et de le dire; et de publier l'iniquité jusques aux lieux les plus élevé.* Et le Sauveur étant prêt de souffrir les crachats, les soufflets, les coups, la couronne d'épines, la croix, la lance, et enfin la mort fit cette exhortation à ses membres. *Si quelqu'un me veut servir, qu'il me suive.*

Puis donc que notre Rédempteur gouverne les coeurs des humbles, et que Leviathan est appelé le roi des superbes, cela nous doit apprendre que la vraie marque des réprouvés est l'orgueil, et qu'au contraire la marque des élus est l'humilité. De sorte qu'en connaissant quelle de ces deux choses se trouve en une personne, on connaît aussi sous quel chef elle combat en ce monde. Car chacun porte comme une espèce d'enseigne et de devise sur ses actions, qui fait voir sous le pouvoir de quel maître il est soumis. Ce qui a fait dire à l'évangéliste : *Vous le connaîtrez par leurs fruits.* Ainsi de crainte que les membres de Leviathan ne nous trompent, par les miracles qu'ils opéreront le Seigneur nous a donné une marque visible à laquelle on les pourra reconnaître lorsqu'il dit ici : *C'est lui qui est le roi de tous les enfants d'orgueil.*

Que s'ils se couvrent quelquefois d'une fausse apparence d'humilité, ils ne peuvent pas néanmoins se déguiser en toutes choses parce que leur orgueil ne pouvant longtemps demeurer couvert, lorsqu'ils le veulent cacher en quelques actions, ils se découvrent bientôt en d'autres. Mais ceux qui combattent sous les enseignes du Roi de l'humilité, étant toujours dans la crainte et dans la circonspection, s'opposent de toutes leurs forces aux traits de l'orgueil qui leur sont lancés; et ils n'ont point de plus grand soin, que de parer les coups qui pourraient les blesser dans l'oeil; c'est-à-dire, de se conserver dans l'humilité, préférablement à tout le reste.